



HAL
open science

La mort dans la littérature de jeunesse

Audrey Siet

► **To cite this version:**

| Audrey Siet. La mort dans la littérature de jeunesse. Education. 2014. dumas-01090828

HAL Id: dumas-01090828

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01090828v1>

Submitted on 16 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



École supérieure
du professorat
et de l'éducation
Centre Val de Loire
Académie d'Orléans-Tours



UNIVERSITÉ D'ORLÉANS
UNIVERSITE DE TOURS

ESPE Centre Val de Loire

MEMOIRE de recherche présenté par :

Audrey SIET

soutenu le : **Juin 2014**

pour obtenir le diplôme du :
**Master Métiers de l'Éducation, de l'Enseignement,
de la Formation et de l'Accompagnement**

Discipline : Français

La mort dans la littérature de jeunesse

Mémoire dirigé par :

Christine RAMAT

Enseignante, ESPE de Blois

JURY :

Virginie ACTIS

Enseignante, ESPE de Blois, Président du jury

Christine RAMAT

Enseignante, ESPE de Blois

Table des matières

Introduction.....	3
I-La mort et le deuil de nos jours.....	5
A-La perception de la mort et le deuil.....	5
B-L'évolution du concept de la mort chez les enfants.....	8
C-Parler de la mort aux enfants.....	9
II-Sélection de livres.....	11
A-Des albums de mort ou de deuil réalistes.....	11
B-Des albums sur la mort ou le deuil métaphorisés.....	13
III- Étude d'albums.....	16
A- L'allégorie de la mort dans <i>La Visite de Petite Mort</i> de Kitty Crowther.....	16
B- La symbolisation du deuil dans <i>Moi et Rien</i> de Kitty Crowther.....	24
C-La mélancolie du souvenir dans <i>Deux oiseaux</i> d'Éric Battut.....	31
D-Le traitement de la mort dans <i>L'Arbre sans fin</i> de Claude Ponti.....	36
IV-Séquence pédagogique sur l'album <i>Moi et Rien</i>	45
A-Ce que disent les textes officiels sur l'étude de la mort.....	45
B-Séquence sur l'album <i>Moi et Rien</i> de Kitty Crowther.....	46
Conclusion.....	51
Annexes :.....	53
Extrait du programme de français en cycle 3.....	53
Bibliographie :.....	55

Introduction

En école primaire, il y a deux sujets que les professeurs, je pense surtout aux plus inexpérimentés, abordent difficilement : la sexualité et la mort. En tant qu'enseignante, il me viendra difficilement à l'esprit d'organiser une période sur le thème de la mort, surtout si j'ai une classe de cycle 1 ou 2. Le fait est que la mort est un sujet qui souvent nous attriste car il touche notre intime. Il suffit qu'un ou plusieurs élèves aient connu une personne qui leur était chère disparaître et cela nous incite à ne pas en parler, de peur d'attrister ces enfants, quelque soit le temps écoulé entre le moment de la disparition et le moment présent. Lors de mon stage en maternelle, une ATSEM m'a raconté qu'un de mes élèves avait un père très malade, risquant de mourir, et que c'était normal si l'enfant changeait de comportement un jour. Je me suis alors demandé comment allait-il être quand son père mourrait et comment moi-même je devrais être. Faudrait-il en parler ou ne pas mentionner le sujet devant lui ?

C'est ainsi que je me suis demandé s'il fallait parler de la mort à l'école et, si oui, comment en parler. Je me suis ensuite rendu compte qu'il n'y avait pas que la mort qui était problématique, mais aussi la peine des enfants qui voient un être cher disparaître. Comment se passe le deuil et doit-on intervenir à ce moment-là ? Cela pose ainsi la question du rôle de l'enseignant au développement sensible de l'élève. Je me suis alors dit que l'une des meilleures façons de voir comment en parler aux enfants était de regarder ce qui se fait en littérature de jeunesse. Mais ces albums doivent-ils parler de la mort de façon explicite ou utiliser des images et des métaphores sous-entendant la disparition d'une personne ? L'idée était de chercher comment la mort y est abordée et ce qu'un jeune lecteur peut en tirer. Je suis alors partie de l'hypothèse que le choix du registre de langue ainsi que d'une technique de dessin particulière doit faire en sorte que le lecteur enfant se sente concerné sans pour autant que ses sentiments le submergent et qu'il ne puisse plus prendre du recul sur le sujet.

Pour répondre à ces questions, je me suis d'abord intéressée à la réception de la mort et du deuil selon les psychanalystes. Il s'agissait pour moi de voir comment la société actuelle voit la mort et comment elle en parle. Ces analyses m'ont amené à

conclure qu'il fallait parler de la mort aux plus jeunes. La question à ce moment-là était de savoir à partir de quand les élèves peuvent être réceptif à ce genre de sujet, puis quel support utiliser pour aborder ce sujet si dense et qui peut être difficile psychologiquement pour certains. La littérature de jeunesse me sembla alors appropriée à cet exercice. Elle permet de traiter d'éléments souvent fictionnels, mais l'identification de certains personnages avec le lecteur permet de rapprocher cette fiction du réel. Ainsi, un retrait est possible mais n'empêche pas de parler du thème de la mort qui nous intéresse ici. Il a donc fallu que je trouve des œuvres de littérature de jeunesse ayant pour thème la mort. Parmi les albums trouvés, j'en ai sélectionné quatre qui avaient une façon très particulière d'aborder ce sujet. L'analyse de ces albums m'a permis de formuler une séquence pédagogique mêlant français et philosophie.

I-La mort et le deuil de nos jours.

A-La perception de la mort et le deuil.

-La mort

Pour cette partie je m'appuierai particulièrement sur les analyses de Françoise Dolto, pédiatre et psychanalyste qui est connue pour ses travaux consacrés à la psychanalyse de l'enfance. Je m'appuierai également sur les travaux du psychanalyste Freud tirées de son texte « Considération actuelle sur la guerre et sur la mort »¹ qu'il a écrit lors de la première guerre mondiale.

Comme le note Pierre-Louis Fort dans son avant-propos de *Ma mère, la morte*², on parle de nos jours plus facilement de la mort qu'aux siècles passés. Néanmoins, on garde toujours une retenue lorsqu'on en parle. L'un des cas les plus flagrants se trouve lorsqu'on est avec une personne qui risque de mourir. Il nous est alors impossible de dire simplement qu'elle va mourir. Freud le note également, la société considère cet acte irrespectueux et méprisable. Il dit à ce sujet : « L'homme civilisé adulte, à son tour, ne pensera pas volontiers à la perspective de la mort d'un de ses proches : ce serait faire preuve d'insensibilité ou de méchanceté. »³ Un autre exemple notable est lorsqu'on entend un enfant nous demander quand allons-nous mourir. Cette formulation nous choque car pour les adultes, elle sous-entendrait que l'enfant souhaite notre mort. Or, Françoise Dolto⁴ traduit cette formulation comme un signe d'affection. On constate alors que les enfants n'ont pas de retenue pour parler de la mort, contrairement aux adultes.

Cela peut être dû au fait que plus on vieillit, plus on a peur de mourir car on laissera nos proches derrière nous. Cette peur nous pousse à éviter toutes actions dangereuses. Freud affirme que ce manque de prise de risque au quotidien se compense dans la fiction où l'on assiste à la mort de nos héros. Ainsi, il y aurait une négation progressive de la mort. Dolto et Freud remarquent en plus que notre

1 FREUD, Sigmund. *Essais de psychanalyse*

2 FORT, Pierre-Louis. *Ma mère, la morte : L'écriture du deuil chez Yourcenar, Beauvoir et Ernaux*,

3 FREUD, Sigmund. *Essais de psychanalyse*

4 DOLTO, Françoise. *Parler de la mort*

inconscient n'admet pas l'inéluctabilité de notre mort. Pour eux, si nous parlons de la mort, c'est toujours sans y croire. Il nous serait impossible de représenter notre propre mort si ce n'est qu'en temps que spectateur. Ainsi, la mort n'est considérée que comme un accident. Souvent on entend « il est parti trop tôt » ce qui sous-entendrait qu'il n'était pas censé mourir à cet moment-là. La mort qui obtient un caractère occasionnel perd alors sa nécessité.

Freud note que cette vision de la mort a été bouleversée lors de la première guerre mondiale par le meurtre de masse. La mort ne peut plus être considérée comme entièrement accidentelle car le risque de mourir a augmenté sans que la cause soit d'origine naturelle. Comme le dit le psychanalyste :

Sans doute, c'est un effet du hasard lorsque tel obus vient frapper celui-ci plutôt qu'un autre ; mais cet autre pourra être frappé par l'obus suivant. L'accumulation de cas de mort devient incompatible avec la notion du hasard.⁵

On est donc confronté à voir la mort comme un événement pouvant nous atteindre à tout moment et il n'est plus question de la nier. De ce fait, beaucoup de personnes à cette époque ont été bouleversées car elles devaient reconsidérer la mort. Le psychanalyste propose alors de revoir notre vision de la mort en nous basant sur le point de vue de la mort qu'aurait pu avoir l'Homme primitif et sur celui de notre inconscient. Il souligne ainsi des similitudes entre ces deux points de vue. Pour les deux, il serait impossible de représenter notre propre mort. De plus, il serait facile de souhaiter la mort des étrangers et des ennemis. Freud note ici la facilité que l'on a de souhaiter la mort des personnes nous dérangeant au quotidien. Enfin, il y aurait une ambivalence dans la façon dont on considère les personnes que l'on aime, à savoir que certaines nous complètent mais que nous les considérons quand même comme des étrangères et des ennemies en même temps. Cela expliquerait la culpabilité que certaines personnes ont suite à la mort d'un proche, celles-ci ayant inconsciemment souhaité sa mort car elles le considéraient sans le vouloir comme un étranger.

Pour Freud, il est essentiel pour mieux vivre d'accepter notre attitude, même inconsciente, à l'égard de la mort qui nous dépasse d'un point de vue psychologique. Prendre en considération notre inconscient nous permettrait d'en savoir plus sur nos sentiments. Il faudrait également accepter la mort comme la fin d'une vie et replacer

5 FREUD, Sigmund. *Essais de psychanalyse*

la mort dans un cycle naturel.

Accepter la mort, c'est aussi accepter celle de ceux qui nous sont chers lorsqu'elle leur arrive. Ceci nécessite un travail très intense psychologiquement que l'on appelle le deuil.

-Le deuil

Pour cette partie, je m'appuierai sur l'analyse que fait Freud dans son essai « Deuil et mélancolie »⁶. Le deuil est le sentiment que quelqu'un ressent lorsqu'il perd une personne qu'il a aimée. Cela peut aussi être lié à la perte d'une abstraction mise à la place de cette personne. Freud ici fait allusion aux idéaux tels que la patrie, la liberté ou encore un idéal. Le deuil se manifeste généralement par une dépression douloureuse, une suspension d'intérêt pour tout ce qui n'est pas lié au défunt ainsi qu'une perte du pouvoir d'aimer. Le psychanalyste relève à ce sujet que cet état n'est jamais considéré comme pathologique, dans le sens où on ne considère pas qu'une personne endeuillée ait besoin d'un médecin pour aller mieux. Cela est peut-être dû au fait qu'après un certain temps, une personne se remet naturellement de son deuil. Seulement, Freud souligne qu'il y a tout un travail du deuil qui consiste à se retirer la libido liée à la personne disparue. Ce travail est, la plupart du temps, difficile et certaines personnes sont capables de nier longtemps la réalité en créant une psychose hallucinatoire. Il est aussi à noter qu'une personne dans le deuil est souvent sujette à une culpabilité exacerbée, cette personne se rendant souvent coupable de la mort du défunt. Le psychanalyste affirme également que le travail du deuil sert aussi à prolonger l'existence psychique de la personne défunte. Il note aussi qu'à la fin du travail, la personne redevient libre et sans inhibition et qu'il n'y a pas d'altération apparente de son esprit.

6 FREUD, Sigmund. *Métapsychologie*

B-L'évolution du concept de la mort chez les enfants.

Avant d'avoir intégré complètement la notion de mort, un adulte passe par de nombreux stades où la mort est perçue de différentes façons. C'est à partir de l'âge de trois ans que l'on peut noter une émergence de la conception de la mort. Selon Dana Castro, psychologue clinicienne, un enfant entre trois et cinq ans ne voit pas la mort comme un événement irréversible⁷. Elle serait davantage un événement cyclique où une personne morte peut revivre à tout moment. De plus, la mort à cet âge n'est pas perçue comme étant une réalité universelle : ainsi pour eux, seules les personnes très âgées meurent. Comme il ne mesure pas l'ampleur de l'événement, il peut arriver que l'enfant ait une réaction inadéquate lors de l'annonce d'un décès. Il peut n'avoir aucune réaction ou encore demander quand la personne en question reviendra. Ce n'est que par l'expérience du manque qu'il se rendra alors vraiment compte des conséquences de sa disparition.

À partir de cinq ans, l'enfant a une compréhension plus fine du concept. Il tente d'abord de se représenter la mort en lui donnant un caractère allégorique. Elle est ainsi vue comme un fantôme, un monstre ou un squelette généralement maléfique. Alors qu'il n'envisage toujours pas sa propre mort, l'enfant accepte peu à peu son aspect irréversible chez les autres. Il crée des liens de causalité selon lesquels on meurt d'un accident, d'une maladie ou encore de vieillesse. Néanmoins, il continue de réfléchir au caractère juste ou injuste de la mort, et pense le plus souvent que la mort tue injustement les personnes gentilles. Sur le plan émotionnel l'enfant se décentre de lui-même et arrive à éprouver de l'empathie vis-à-vis des autres. Il est ainsi sensible à la perte d'un proche mais il arrive qu'il ne veuille pas manifester sa tristesse directement. Il passera donc par un changement de comportement flagrant comme des accès de colère, une perte d'appétit, etc.

C'est à partir de dix ans que l'enfant accepte entièrement le fait que la mort soit irréversible et qu'elle touche tout être vivant y compris lui-même. La mort obtient un caractère fascinant et l'enfant va s'intéresser aux histoires de fantômes ou encore de zombies. C'est à l'adolescence que la mort n'est plus vue comme une allégorie mais devient un réel concept.

⁷ CASTRO, Dana. *La mort pour de faux et la mort pour de vrai*

C-Parler de la mort aux enfants.

Dans cette partie je m'appuierai principalement sur le discours de Dolto qui a été retranscrit dans son livre *Parler de la mort*. Elle affirme qu'il faut parler de la mort et cela dès le plus jeune âge. La psychanalyste dit à ce sujet que les enfants « en parlent très tôt, et il faut leur en parler très tôt »⁸. Il ne faudrait donc pas éviter le sujet de peur de brusquer l'enfant mais au contraire en parler avec lui. Elle note que les premières occasions d'en parler se trouvent souvent lorsque les enfants sont confrontés à la mort d'un animal, mais qu'il peut aussi y avoir des décès dans la famille. Dans ce genre de situation, la plupart des parents ne disent pas la vérité de façon explicite. Ils emploient des termes imagés qui ne sont pas forcément bénéfiques pour l'enfant. Elle donne comme exemple le fait qu'on a tendance à employer le verbe « partir » plutôt que « mourir ». Pour Dolto, ces propos viennent appauvrir la vie symbolique des enfants. Cette vie symbolique étant essentielle au bon développement psychologique de l'enfant, il est bon de l'enrichir grâce à de nouvelles expériences, dont celle de la mort d'un proche si elle arrive. Il s'agit également pour la psychanalyste d'enrichir la vie symbolique de la famille entière. Elle affirme à ce sujet : « si nous avons souffert d'un deuil, cela fait partie de l'histoire de la famille et de ceux qui naîtront après, ça leur appartient car ce mort qui a vécu fait partie de la richesse vivante, symbolique de la famille. »⁹ Elle parle également des cas d'enfants morts prématurément dans une famille. Certaines familles suite à cela ne font plus mention de l'enfant lorsqu'ils en ont d'autres. Au plus, ils font mention d'un « petit frère ». Or, éluder le sujet auprès des autres enfants peut les faire souffrir plus qu'on ne le pense. Ici Dolto prend l'exemple de Van Gogh qui n'a jamais connu son grand frère et qui aurait souffert du fait que ces parents lui aient donné le prénom de son aîné et aient agi comme s'il n'avait pas existé.

Ainsi, Dolto en vient à la nécessité de parler des morts et de la mort en général, surtout lorsqu'un enfant pose la question. Pour Dolto, il s'agit de replacer la mort dans le cycle naturel de la vie, de profiter de la simplicité qu'ont les enfants à parler de la mort pour leur expliquer lorsqu'ils ont des angoisses qu'au final : « On ne

8 DOLTO, Françoise. *Parler de la mort*

9 DOLTO, Françoise. *Parler de la mort*

meurt que quand on a fini de vivre. »¹⁰ Elle émet une hypothèse selon laquelle avant notre naissance nous aurions eu peur de naître tout comme maintenant nous avons parfois peur de mourir. Pour elle, il ne s'agit pas d'avoir peur de la mort mais au contraire d'avoir des attentes envers elle. Elle s'exprime à ce sujet : « c'est fantastique d'être sur terre, en ne sachant pas ce qu'il y a après ! [...] J'ai une curiosité extraordinaire de ce que cela sera comme si j'étais un fœtus qui attend de naître. »¹¹ Parler de la mort permet donc de rassurer les enfants sur leurs angoisses mais aussi de rassurer les nôtres. Il faut replacer la mort comme un constituant naturel de notre vie. Ce qui rassure le plus l'enfant selon Dolto c'est de dire que nous mourrons à la fin de notre vie et que lorsque ce moment viendra nous le saurons. Il faudrait également insister sur le fait que sans la mort, la vie n'aurait pas de sens.

10 DOLTO, Françoise. *Parler de la mort*

11 *Bis*

II-Sélection de livres.

En recherchant des livres traitant de la mort, j'ai observé d'un point de vue général deux façons d'aborder ce sujet. Certains auteurs en parlent sans détour. Les albums en question relatent ainsi l'histoire d'une ou de plusieurs personnes perdant un être cher. Vient alors une réflexion sur la mort et le deuil de la part de ces personnages. D'autres auteurs préfèrent en parler de manière plus métaphorique. Ainsi, les personnages sont confrontés à la mort de quelqu'un mais cela n'est pas forcément dit dans le texte. Si cela est le cas, des images viendront symboliser le deuil de ces personnes.

A-Des albums de mort ou de deuil réalistes.

DUBOIS, Claude K., GILSON, Patrick, *L'étoile de Léa*, Namur : Mijade, 2002. 26p
Léa, l'amie de Baptiste, est très malade. Celui-ci décide d'aller voir son amie tous les jours afin qu'elle se sente moins seule. La maladie est plus forte que Léa mais Baptiste reste persuadé que son amie demeurera toujours parmi les étoiles.

CORAN, Pierre, LETUFFE, Anne, *La grande nuit d'Anne-Sophie*, Paris : Flammarion, 2001. 24p

Les élèves de la classe d'Anne-Sophie apprennent la disparition de celle-ci. Tous se remémorent comment elle était et ce qu'elle aimait faire à l'école. Ils lui rendent alors hommage dans la classe en mettant un portrait d'elle à l'endroit où elle aimait le plus être : la bibliothèque. La vie reprend peu à peu son cours avec l'arrivée d'une nouvelle élève à l'école qui ne leur fait pas oublier pour autant leur amie.

VERREPT, Paul, *Tu me manques*, Paris : Pastel, 1999. 24p

Un petit garçon voit sa meilleure amie déménager. Celui-ci ressent une grande tristesse qu'il n'arrive pas à nommer. Sa mère lui dit alors que son amie lui « manque ». Il repense alors à la tristesse qui l'envahit lorsqu'il pense à sa grand-mère décédée.

COLES, Babette , *Raides Morts*, Babette Cole, Paris : Seuil Jeunesse, 1996. 32p
Des grands-parents racontent à leurs petits-enfants comment ils ont vécu. Avec humour, ils expliquent que leurs vies furent pleines d'aventures et de rencontres. Au bout du compte, ils savent qu'ils vont mourir comme tout le monde mais ils n'en ont pas peur.

YAMADA, Keita, *Mon chien et moi*, Paris : Autrement Jeunesse, 2009. 38p
Une petite fille est triste que sa chienne soit morte, au point de regretter de l'avoir connue. Mais celle-ci réapparaît dans sa tête et lui explique qu'elle a été très heureuse d'avoir partagé sa vie avec elle.

LEAVY, Una, *Au revoir Grand-Père*, Paris : Bayard Jeunesse, 1996. 28p
Simon et Thomas sont en vacances chez leur grand-père. Celui-ci leur fait vivre les expériences de la campagne comme la cueillette des champignons ou encore l'entretien du jardin. Mais alors qu'il est temps de dire au revoir à leur grand-père, les deux garçons ne se doutent pas que c'est la dernière fois qu'ils le verront. Après sa mort, ils se rappellent de tous les bonheurs simples qu'ils ont vécus avec leur grand-père.

BLEY, Anette, *Quand je ne serai plus là*, Paris : Hachette Jeunesse, 2009. 22p
Lisa et son grand-père Auguste partagent tout ensemble. Tous deux passent leur temps à jouer dans les prés comme des indiens. Mais un jour, Auguste meurt et Lisa ne comprend pas pourquoi il l'a laissée. Sa mère lui dit alors qu'il n'est pas vraiment parti et Lisa se rend compte qu'au fond d'elle, une partie de lui ne l'a pas quittée.

DE VOS, Rosemarie, *Un nouvel ami pour Lisa*, Paris : Sorbier, 2001. 24p
Lisa et Petit-Chat sont des amis inséparables. Mais un jour un chien mord Petit-Chat et celui-ci meurt. Chat Violet arrive et Lisa doit alors expliquer ce qu'il s'est passé à Chat Violet pendant qu'elle enterre Petit-Chat. Voyant la petite fille triste, Chat Violet propose à Lisa de devenir son ami. Ensemble ils vont chercher des fleurs pour décorer la tombe de Petit-Chat. Lisa est heureuse de s'être fait un nouvel ami.

B-Des albums sur la mort ou le deuil métaphorisés.

FASTIER, Yann, *Pfff*, Lachaux : Atelier du Poisson Soluble, 2004. 60p

Une bougie se réveille et commence sa vie lorsqu'on l'allume pour la première fois. Elle vieillit à mesure qu'elle se consume et se ratatine, pour finalement s'éteindre une dernière fois doucement.

TEULADE, Pascal, *Bonjour Madame la Mort*, Paris : L'école des loisirs, 1997. 35p

Une vieille paysanne reçoit la visite de la Mort qui lui demande de mourir. La vieille dame un peu sourde ne comprend pas ce qu'elle veut dire et lui propose à la place de rester un peu chez elle. La Mort prend peu à peu goût à cette vie dans la campagne et devient une très bonne amie de la vieille dame. Au bout d'un temps, celle-ci accepte d'accompagner la Mort qui doit retourner travailler. C'est ainsi que la vieille paysanne meurt doucement.

COUSSEAU, Alex, CHOUX, Nathalie, *Mon grand-père devenu ours*, Paris : Sarbacane, 2012. 24p

Une petite fille imagine que son grand-père récemment mort est devenu un ours. Ensemble ils partent à la recherche du printemps car l'hiver ne s'en va pas.

DUVAL, Marion, *Le Piano*, Paris : Didier Jeunesse, 2012. 36p

Après la mort de sa grand-mère, une petite fille et ses parents reçoivent son piano dans leur maison. Celui-ci prend beaucoup de place, et s'ajoute à cela le fait que le père reste couché dessus sans rien faire. Un jour, un ami des parents rend visite à la famille et décide d'emporter ce grand piano avec lui. La maison redevient alors joyeuse.

LOTH, Sebastian, *Lucie est partie*, Paris :NordSud, 2010. 56p

Zelda, une oie, et sa meilleure amie Zoé, une tortue, sont inséparables malgré le grand âge de cette dernière. Mais un jour, Zelda ne retrouve plus son amie. Persuadée qu'elle est partie pour un long voyage, elle se met à sa recherche tout autour du monde. Ne la retrouvant pas, elle retourne chez elle en acceptant que son amie soit partie pour toujours. Un jour, après que Zelda a rêvé qu'elle serrait fort contre elle son amie, elle se sent plus apaisée.

CROWTHER, Kitty, *La Visite de Petite Mort*, Paris :L'école des loisirs, 2004. 26p

L'histoire est celle de Petite Mort qui est chargée d'accompagner les défunts dans un autre monde. Mais elle a toujours de la peine car tous ceux qui la voient ont peur d'elle et s'attristent de leur sort. C'est alors qu'elle va chercher Elsewise, une petite fille ravie de la rencontrer car elle souffre trop de sa maladie. La jeune fille suit Petite Mort et lui réapprend à jouer. Mais alors qu'elles s'amuse bien ensemble, il est temps pour Elsewise de partir vers un autre monde. Petite Mort se retrouve seule comme avant mais cela ne dure qu'un temps car Elsewise revient sous la forme d'un ange. Elle a décidé d'accompagner Petite Mort lorsqu'elle va chercher les morts pour qu'ils n'aient plus peur.

CROWTHER, Kitty, *Moi et Rien*, Paris : L'école des loisirs, 2000. 22p

L'histoire est celle de Lila, une petite fille qui a perdu sa mère. Elle s'invente alors un ami qui s'appelle Rien. Elle et lui passent leurs journées ensemble dans le jardin désert de la famille pendant que le papa de Lila travaille comme jardinier dans un château. Un jour, elle voit les graines de la fleur préférée de sa mère. Alors que Rien lui demande de les planter, Lila se fâche et chasse son ami. Mais cela la rend encore plus triste. Quelques jours plus tard elle aperçoit un gorge-bleu, ce qui va l'inciter à planter les fameuses graines. Les graines poussent pour donner des fleurs et Lila retrouve Rien, qui a fait pousser un lilas pour elle, dans le jardin. Le père de Lila entend parler et complimente sa fille après avoir vu le jardin fleuri. Plus tard, il lui donne un cadeau de sa mère qui a exactement l'apparence de son ami Rien.

BATTUT, Éric, *Deux oiseaux*, Paris : Autrement Jeunesse, 2004. 32p

Un oiseau en rencontre un autre et décide de lui apprendre comment se débrouiller dans la vie. Après un certain temps il disparaît, laissant son ami capable désormais de voler par lui-même.

PONTI, Claude, *L'Arbre sans fin*, Paris :L'école des loisirs, 1992. 45p

Hipollène et sa famille vivent sur un immense arbre baptisé « l'arbre sans fin ». Alors qu'ils rentrent de la chasse, Hipollène et son père apprennent que la grand-mère de la petite fille est décédée. Celle-ci est alors tellement triste qu'elle tombe au pied de l'arbre. Un long périple va alors commencer pour qu'Hipollène trouve le chemin qui la reconduira chez elle.

III- Étude d'albums.

Parmi la liste des albums proposés aux enfants d'école primaire, j'en ai sélectionnés quatre qui possèdent une approche particulière de la mort. Mon choix a porté sur les albums où la mort et le deuil ont été métaphorisés. J'ai pris ce parti car j'ai pensé qu'il était plus intéressant pour des élèves de travailler sur des albums riches en symboles et en métaphores. Cela permet d'approfondir ses connaissances en matière de codes littéraires et ainsi de participer à la construction d'une culture commune.

A- L'allégorie de la mort dans La Visite de Petite Mort, de Kitty Crowther.

Les nombreux médias nous offrent différentes allégories de la Mort. On peut définir le terme d'allégorie comme la représentation d'une idée abstraite par un personnage ou un objet. La plupart de ces allégories montrent la Mort comme un personnage malveillant, cruel et antipathique. Que ce soit à la télévision, dans les films ou dans les jeux-vidéo, les enfants voient la Mort comme un être lié aux ténèbres et au mal. Dès lors, il est intéressant de voir comment la littérature de jeunesse la montre aux enfants. Par exemple dans la saga littéraire Harry Potter, les Détraqueurs sont des créatures qui donnent la mort après avoir absorbé toute la joie de leurs victimes. L'auteur du livre nous décrit ces créatures dans le livre *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*.¹²

Debout dans l'encadrement, éclairée par les flammes vacillantes, se dressait une haute silhouette enveloppée d'une cape, le visage entièrement dissimulé par une cagoule [...] Une main dépassait de la cape, une main luisante, grisâtre, visqueuse et couverte de croûtes, comme si elle s'était putréfiée dans l'eau...(p.95)

On aura plus tard une description de leur visage qui est la suivante :

« Là où auraient dû se trouver ses yeux, il n'y avait qu'une peau fine, et grise, couverte de croûtes, tendue sur des orbites vides. En revanche, il y avait une bouche... Un trou béant, informe, qui aspirait l'air dans un râle de mort. » (p.410)

12 ROWLING, J.K., *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*

On voit donc que ces créatures très liées à la mort sont décrites comme des êtres maléfiques et effrayants.

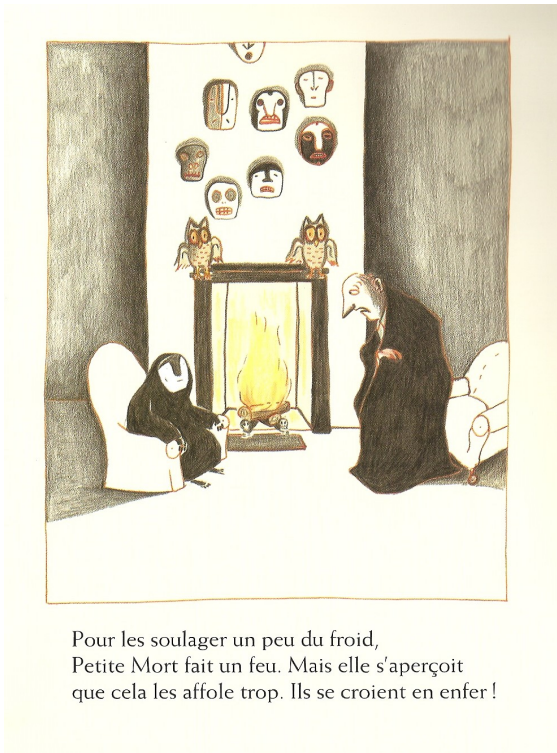
Kitty Crowther va à l'encontre de cette image négative dans son album *La Visite de Petite Mort*. L'allégorie de la mort ici n'a pas de caractère violent mais elle prend l'apparence d'une enfant remplie d'innocence. Mon analyse de l'album portera sur cette vision de la Mort qui va s'opposer à l'image conventionnelle de celle-ci.

Je vais d'abord analyser comment le vieil homme de l'album voit la Mort, une vision se rapprochant de l'image conventionnelle. Ensuite, j'observerai la façon dont est caractérisée la Mort dans l'album. J'étudierai après le rôle d'Elsewise, la jeune fille qui va révéler la vraie nature de la Mort et pour finir, je parlerai de la poésie du livre.

-L'apparence classique de la Mort

Kitty Crowther rappelle l'image traditionnelle occidentale qu'on a de la Mort au début de l'histoire lorsque Petite Mort rend visite au vieil homme. L'auteur a dessiné Petite Mort selon le stéréotype classique : tout en noir, un visage blanc et portant une faux. On observe également qu'elle a des mains squelettiques. Elle est aussi liée à la nuit, les illustrations ne montrant les actions qu'au moment du soir et l'animal apparaissant fréquemment près d'elle étant le hibou.

Cette première image de la Mort pousse le vieil homme à avoir peur. Celui-ci n'a pas de nom car il représente la plupart des gens accompagnés par la Mort lorsqu'ils meurent. Le champ lexical de la peur l'accompagne. Ainsi l'auteur écrit que ces gens « pleurent », « ont froid » (p.10) et que le feu « les affole » (p.15). La détresse de celui-ci se retrouve dans les illustrations où on le voit pleurer à chaudes larmes lorsqu'il est accompagné par la Mort. Le vieil homme fait donc partie de ces personnes qui ont peur de la Mort. Ils ont l'habitude de la lier au mal. En effet, on voit que lorsqu'elle veut allumer un feu pour que l'homme ait moins froid, celui-ci s'effraie car les gens comme lui « se croient en enfer » (p.13). Le vieil homme porte donc les croyances populaires de la Mort comme étant maléfique et douloureuse. Pourtant, rien n'indique dans le texte que Petite Mort est une personne malveillante.



Pour les soulager un peu du froid,
Petite Mort fait un feu. Mais elle s'aperçoit
que cela les affole trop. Ils se croient en enfer !

Les masques, le feu et l'aspect de Petite Mort poussent le vieil homme à avoir peur d'elle.

-Une Mort douce

L'auteur veut donner une allégorie de la mort possédant les traits de l'innocence et de la bienveillance. Nous pouvons le voir d'abord par son choix d'appeler le personnage Petite Mort. L'adjectif « petite » sert de diminutif pour associer la mort à une notion de fragilité et de candeur. On apprend au milieu de l'histoire que la Mort est une enfant, ce qui renforce ce caractère inoffensif. Beaucoup de passages nous montrent des émotions liées à la tristesse. Ainsi elle « soupire » (p.10) de dépit ; elle « a du chagrin » (p.23) et « se sent très seule » (p.24). On a alors la vision d'un personnage fragile dénué de froideur et de cruauté.

Elle se montre attentionnée, comme lorsqu'elle va chercher le vieil homme. Dans ce passage Petite Mort est caractérisée par le champ lexical de la discrétion : « Elle marche sans faire de bruit, frappe doucement à la porte et, timidement, s'approche des gens qui vont mourir. » (p.8) Elle est définie par sa délicatesse et son empathie pour les morts. Ceci se voit également lorsqu'il est écrit : « Les morts sont traités avec soin. » (p.12) L'auteur veut montrer l'image d'une mort sans souffrance et qui au contraire permet de délivrer certaines personnes de la douleur. Ainsi, Petite

Mort en venant chercher Elsewise lui permet de se délivrer de sa maladie et de ne plus souffrir. Kitty Crowther met en avant l'aspect bénéfique que la mort peut avoir.

Le physique de Petite Mort se rapproche du stéréotype de son allégorie classique. Cet aspect qui aurait pu être effrayant est dédramatisé par le fait qu'elle est ici chétive. Celle-ci a alors l'apparence d'une enfant et son visage reflète de nombreuses expressions liées à la joie ou à la tristesse.

Le lecteur a donc comme image de la Mort une petite personne fragile et sympathique, ce qui va l'amener à en avoir une vision moins effrayante qui va s'affirmer lorsqu'elle rencontre Elsewise.



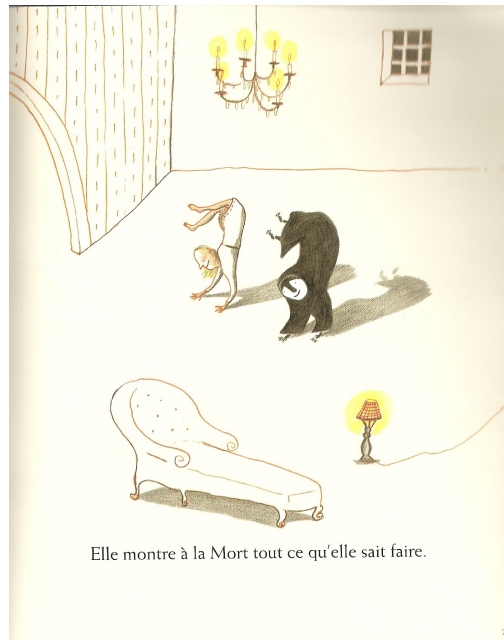
Les gens pleurent. Ils ont froid.
Petite Mort soupire.

Ici la Mort apparaît chétive face au vieil homme. Elle a un geste compatissant envers lui mais il ne s'en rend pas compte, ses yeux écarquillés et ses larmes manifestant du désespoir.

On peut décomposer le nom de la jeune fille en deux : « else » qui vient de l'anglais et veut dire « autre » et « wise » qui peut signifier « sagesse ». On peut alors avoir l'idée d'une personne possédant une autre sagesse ou une autre façon de penser en général.

Ainsi Elsewise se distingue des autres dans sa façon d'accueillir la Mort. Alors que celle-ci est effrayante pour d'autres, la jeune fille se trouve contente de la voir. Petite Mort vient la délivrer des souffrances dues à sa maladie et en cela, elle est la bienvenue auprès d'Elsewise. Ce personnage est très lié à la lumière au contraire de Petite Mort qui est liée à la nuit. Les illustrations montrent des sources de lumière tout au long de l'album, que ce soit des lampes ou des chandeliers. Or, on voit qu'à la rencontre avec le vieil homme, ces sources lumineuses sont éteintes. Mais, dès la rencontre de Petite Mort avec Elsewise, les lampes sont allumées. Plus encore, à mesure que la Mort passe du temps avec la jeune fille, l'illustration est de plus en plus d'une blancheur immaculée. On le voit bien au moment fort de l'histoire où les deux personnages commencent à jouer ensemble. Les illustrations sont en pleines pages et des lampes et des chandeliers décorent la scène. On aboutit à une domination du blanc et une quasi-absence de couleurs obscures. Or, dès qu'Elsewise part, tout redevient sombre. Plus tard, on voit que la jeune fille a décidé de devenir un ange, soit un être lumineux. Ce personnage vient donc contrebalancer l'incarnation sombre de Petite Mort et permet de révéler au lecteur son innocence.

Avant même que l'histoire ne commence, les premières pages de l'histoire nous montrent Petite Mort en train de jouer avec quelqu'un. On sait dès lors que le personnage ne sera pas effrayant. C'est ensuite au contact d'Elsewise que Petite Mort retrouvera son âme d'enfant. Ainsi, après sa rencontre avec la jeune fille, il est écrit : « ça lui rappelle qu'elle aussi est une enfant. » (p.17) Elsewise en jouant et en rigolant avec Petite Mort va lui redonner le goût de vivre. Le narrateur dira : « Elle ne s'est jamais sentie aussi vivante. » (p.22) La jeune fille révèle ainsi au lecteur le côté candide de Petite Mort, ce qui permet une identification des lecteurs aux deux personnages innocents et joueurs. C'est par le biais d'Elsewise que le jeune lecteur peut réellement s'attacher à Petite Mort et se mettre à la place de ce personnage innocent et bienveillant. La fragilité de ce personnage se voit également par les illustrations expressives qui révèlent une véritable poésie dans l'image.



Petite Mort sous l'influence d'Elsewise retrouve son âme d'enfant et joue comme la jeune fille. Le jeune lecteur peut s'identifier plus facilement aux personnages grâce à cela.

-La poésie de l'album

La poésie ne se fait pas dans le texte mais dans les illustrations. Alors que nous suivons les aventures de Petite Mort, l'auteur par sa façon de dessiner nous donne les sentiments du personnage. Ainsi, lorsqu'elle est triste, le décor est noir et l'illustration est bornée alors que lorsqu'elle joue avec Elsewise, l'illustration prend toute la page et son fond est blanc. Cette expressivité dans les images atteint un sommet à la page 25 où Petite Mort marche seule après avoir quittée Elsewise. Le décor est de nouveau noir et il est composé de nombreuses colonnes auxquelles sont accrochés des serpents. Cette scène semble montrer la solitude et la tristesse de Petite Mort à ce moment. Les pensées noires sont symbolisées par les serpents, et les nombreuses colonnes nous montrent que le personnage est perdu dans ses émotions.

Ainsi, on voit que plusieurs détails dans les illustrations sont chargés de symboles. On retrouve beaucoup d'oiseaux tout au long de l'album. La chouette est souvent présente au côté de Petite Mort. On observe qu'une chouette est sur l'armoire loin du vieil homme à la page 8 et qu'une autre est à côté d'Elsewise la

première fois qu'elle rencontre son amie page 15. On peut alors interpréter ces images comme la façon dont les deux personnages voient la mort, l'un la mettant à distance et l'autre l'accueillant sans crainte. D'autres oiseaux sont disséminés dans les illustrations comme dans les tableaux ou encore sur la rivière où l'on peut voir deux cygnes noirs. On observe aussi que la faux prend les attributs des oiseaux à la fin de l'histoire : des ailes et des yeux sont apparus et la lame fait office de bec. Ce très grand nombre d'oiseaux peut symboliser le côté libérateur de la mort. Il rappelle la condition d'Elsewise qui avant sa mort était prisonnière de sa maladie et qui après a été comme libérée de son corps. Un autre élément symbolique très présent est la lumière dont j'ai parlé précédemment.



Cette illustration montre bien la portée symbolique des détails ainsi que leur résonance avec les sentiments de Petite Mort. Lorsque Petite Mort est venue avec le vieil homme dans cette pièce, celle-ci était dominée par la couleur noire et les masques avaient des visages tristes. Mais sur cette illustration, le fond est en bleu

clair et les masques ainsi que les hiboux expriment la joie. L'auteur a montré la gaieté de Petite Mort non seulement en la faisant sourire mais aussi en modifiant la pièce pour rendre l'atmosphère plus chaleureuse. Ainsi le noir est dominé par des couleurs très claires. On retrouve dans cette illustration les hiboux symbolisant la nuit et se rattachant à Petite Mort. On peut également voir une feuille au côté d'Elsewise qui sera avec elle presque tout au long de l'album. La feuille peut-être vue comme un symbole de vitalité. Cette vitalité est caractéristique de la jeune fille et va être transmise à Petite Mort par son influence.

Les sentiments de Petite Mort sont donc exprimés dans le texte mais surtout dans les illustrations très expressives. L'auteur a placé différents éléments symboliques apportant une grande richesse d'interprétation dans les images.

Dans cet album, la Mort n'est pas effrayante et donc ne doit pas nous faire peur. Elle arrive lorsqu'il le faut mais ne veut pas de mal aux personnes. Au contraire, elle leur permet de ne plus souffrir et d'aller dans un autre endroit. L'auteur a choisi de dédramatiser la mort en s'en prenant aux clichés de son allégorie. Celle-ci n'est pas vieille ni cruelle mais jeune et sympathique. De plus, le fait qu'Elsewise devienne un ange pour qu'elle accompagne son amie rompt l'image horripilante de la Mort arrivant seule chez les gens. Tout est dit dans l'album de manière directe par les textes mais aussi de façon détournée par les illustrations symboliques et expressives. L'album permet de rassurer les enfants en montrant qu'une personne morte ne ressent plus de douleur. Néanmoins, une attention doit être portée sur le fait que certains enfants peuvent interpréter l'album comme une incitation à se donner la mort pour ne plus souffrir.

B- La symbolisation du deuil dans *Moi et Rien* de Kitty Crowther.

Alors que j'étais en stage d'observation dans une classe de CE2 à Neuilly-sur-Seine, un exposé sur la couleur noire a amené un élève à parler du deuil. Un élève a alors posé une question au professeur : « Madame, c'est quoi le deuil ? » Cette question m'a interpellée car je pensais que la plupart des élèves de CE2 avaient déjà cette notion du deuil. Le professeur a ainsi répondu : « Le deuil, c'est quand une personne perd quelqu'un qu'il aimait beaucoup et qu'il en est très triste. »

Je me suis alors demandée si par cette explication les enfants avaient saisi toute la portée du sentiment de deuil. Un album semble convenir à cette question, celui de Kitty Crowther qui s'intitule *Moi et Rien*. L'analyse de cet album cherchera à expliquer comment on peut aborder le deuil dans la littérature de jeunesse afin de sensibiliser les enfants sur ce sentiment sans pour autant le dramatiser.

J'aborderai dans un premier temps la symbolisation du deuil dans l'album. Je verrai ensuite que l'auteur a contourné le tragique de l'histoire par l'utilisation du style fantastique. Je me concentrerai dans la dernière partie à analyser la symbolique des fleurs qui sont omniprésentes dans l'œuvre et déterminantes à sa poétisation.

-Les symboles du deuil

Avec *Rien*, l'auteur a choisi de personnifier le travail du deuil décrit par Freud. Rien est un personnage qui permet de combler le vide que ressent Lila suite à la mort de sa mère. Par la relation qu'elle entretient avec Rien, on peut distinguer trois phases différentes dans sa manière de faire le deuil. Dans un premier temps, Rien sert à combler le vide pour que Lila ait l'illusion que rien n'a changé. On le voit quand elle lui donne une assiette vide lors des repas en page 11. Dans un autre passage, Rien plante un arbre comme l'aurait fait sa mère. On voit que c'est grâce à sa compagnie que la jeune fille arrive à garder le sourire. Lila semble donc renier sa tristesse en créant Rien. Mais cela ne dure qu'un temps car elle se sent de plus en plus triste et Rien ne peut plus la consoler. C'est alors qu'elle le chasse. Ce geste peut-être interprété comme le rejet de sa situation. Elle n'accepte toujours pas la mort de sa mère. Cela n'a pas l'air de lui faire du bien car elle pense « voilà ce que je veux : moins que rien » (p.20). Ici le jeu sur les mots signifie bien que la jeune fille se

dévalorise et que son état ne s'est pas amélioré après la disparition de Rien. Elle décide ensuite de planter les fleurs préférées de sa mère. C'est après en avoir pris soin que Rien réapparaît avec un lilas dans le jardin et que la jeune fille l'accueille avec joie. Cette réconciliation peut signifier l'acceptation du manque et la fin du deuil. Le fait qu'elle dise « nous sommes de nouveau amis pour la vie » (p.23) montre qu'elle compte vivre avec cette absence. Tout cela est confirmé lorsque le père donne à Lila une poupée ressemblant à Rien et qui est un legs de sa mère. On observe également qu'à ce moment-là les bottes qu'elle portait et qui venait de sa mère ont été remplacées par d'autres chaussures. Rien serait donc le souvenir de sa mère qui l'a au début remplacé, puis a été renié, pour enfin être accepté par Lila et son père car lui aussi devait faire son deuil.

Le deuil de Lila a été rendu plus dur par l'inattention de son père à son égard. Leurs regards ne se croisent jamais jusqu'au moment de la réconciliation. Lila est consciente de ce manque d'attention et en est très affectée. Elle essaie ainsi de le compenser en portant le manteau de son père. Tout au long de l'album, lorsqu'elle n'est pas en présence de son père, elle porte son manteau. C'est un moyen pour elle de sentir sa présence. On voit aussi que le père n'arrive pas non plus à accepter la mort de sa femme, mais celui-ci manifeste son deuil de manière différente de celle de sa fille. On le voit lorsqu'il néglige le jardin qui leur appartenait. En effet, il est écrit « Papa n'aime pas que je vienne ici » (p.16) en parlant du débarras qui appartenait à ses parents. Plus tard, le narrateur rapporte: « ce jardin qu'il a tant ignoré. » (p.25) Le souvenir de sa femme présent dans le débarras et dans le jardin empêche le père de s'en occuper. On sait aussi qu'il refusait de donner la poupée de sa mère à sa fille. Il avouera à ce propos : « je n'ai jamais eu le courage de te le donner. » (p.28) J'ai expliqué précédemment que ce legs pouvait signifier l'acceptation de la mort de la mère pour n'en garder que le souvenir. L'album traite donc d'une acceptation de la part de Lila mais aussi de son père.



L'illustration montre les deux manières que les personnages ont choisi de faire leur deuil : Lila en imaginant Rien, et son père en se détachant de sa fille.

Dans cet album, l'auteur a décidé de symboliser le deuil de plusieurs façons. Rien, créée par Lila, est une personnification à la fois de l'absence et du souvenir de sa mère disparue. Le père, lui, manifeste son deuil en négligeant ce qui se rattache à sa femme : le jardin ainsi que leur fille. L'autre symbole du deuil est donc le jardin, d'abord abandonné puis restauré par Lila comme si la peine du souvenir s'était effacée et que cela permet à la jeune fille de recommencer à vivre. Lorsque le père félicite sa fille pour le jardin, c'est aussi le signe qu'il finit son deuil à son tour.

-Un récit fantastique

Kitty Crowther a souhaité parler du deuil sans pour autant montrer son aspect dramatique. Elle a donc utilisé le registre fantastique dans son histoire. En effet, l'album oscille entre l'illusion et le réalisme. Le personnage de Rien semble sortir de l'imagination de Lila. On le voit car Madame Nellis, qui s'occupe de la jeune fille, le définit comme celui « qui sortait de mon imaginaire » (p.20). Tout porte à croire que

Rien est l'ami imaginaire de Lila. Or, on observe que l'histoire comporte deux narrateurs. L'un est Lila et l'autre un narrateur extérieur. Ce narrateur est censé être en dehors de l'imagination de la jeune fille. Mais lorsqu'il parle, c'est au sujet de Lila et de son ami Rien. Ainsi il est écrit : « Rien et Lila montent jusqu'à la cime des arbres » (p.14) ; ou encore « le lendemain, Lila emmène son ami Rien voir le grand débarras. » (p.16) Le narrateur fait donc référence à Rien, ce qui peut faire douter le lecteur de son existence réelle ou non. Autre élément intrigant, le fait que certaines actions de Rien ont un impact sur la réalité du récit. En effet, lorsque Rien plante une graine, un arbre apparaît rapidement. Il est écrit juste après que le père de Lila se cogne contre un arbre en rentrant. Même si ce n'est pas écrit, tout veut nous faire penser qu'il s'agit de l'arbre qu'a fait pousser Rien. L'autre élément intrigant est le lilas qui est apparu en une nuit. Lila est persuadée que Rien l'a fait pousser et le lecteur ne peut pas trouver d'explication logique à ce phénomène. Il est forcé d'admettre que Rien peut avoir une influence sur la réalité du récit. Cette ambiguïté se maintient lorsqu'on voit que la poupée venant de la mère de Lila ressemble à Rien. On voit donc que Rien peut provenir de l'imaginaire de Lila mais que l'auteur veut nous faire douter de cela.

Le fantastique et le merveilleux se mêlent à l'histoire. On le voit par le choix de l'auteur à inclure un conte sur les pavots de l'Himalaya. Ce conte va avoir une influence par la suite car après la disparition de Rien, un gorge-bleu va apparaître devant Lila dans le jardin. C'est alors qu'elle va planter les pavots et pouvoir plus tard se réconcilier avec son père. L'auteur a choisi à la fin de l'album de donner une description plus précise du pavot de l'Himalaya et du gorge-bleu. Cela permet de raccrocher le récit à notre propre réalité. Néanmoins, il est écrit que le gorge-bleu ne vit que dans les milieux humides et dans les haies sauvages. Or, il ne semble pas que Lila vive dans ce genre d'endroit. De plus, le fait que le père de Lila soit le jardinier d'un château donne également du fabuleux à l'histoire. Tout cela va donc rattacher cet épisode au registre fantastique et ajouter du merveilleux dans le récit.



Le fait que Lila puisse monter à la cime d'un tel arbre qui a, de plus, poussé très vite semble irréaliste. Pourtant, dans l'image qui suit cet épisode on voit son père se cogner contre un arbre du même type, ce qui peut nous faire penser qu'il s'agit du même.

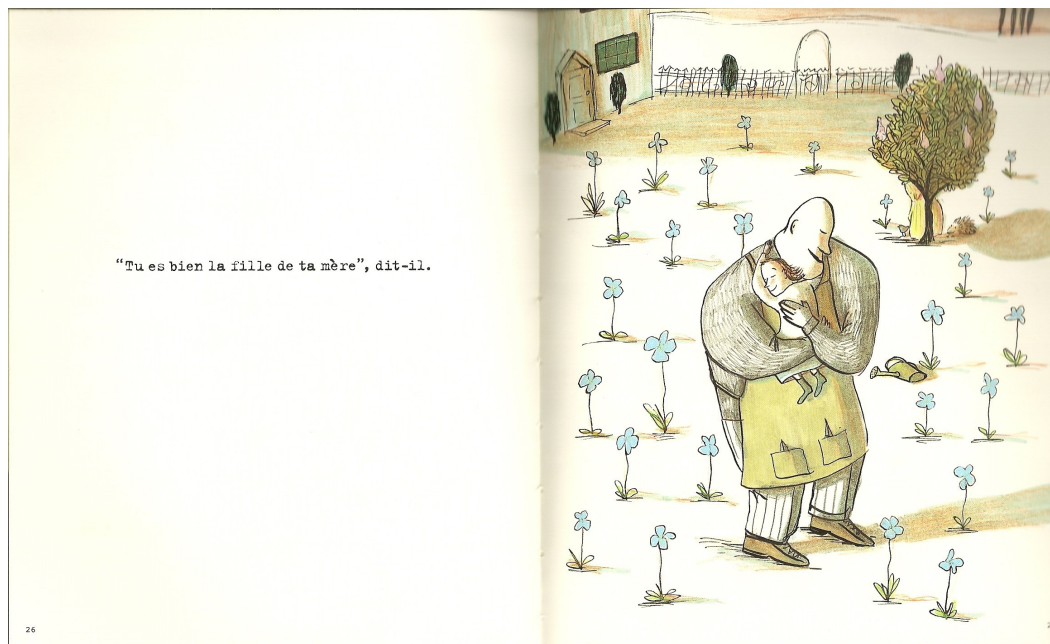
L'histoire du pavot donne au récit son côté fantastique. Mais il faut aussi noter qu'il s'inscrit dans la symbolique des plantes, omniprésente dans l'ensemble de l'album.

-L'importance des plantes dans l'album

Dans cet album, Kitty Crowther mêle la symbolique du deuil à celle de la vie. Pour cela elle se sert des plantes comme symbole de naissance. En effet, tous les personnages sont liés aux plantes. La jeune fille tire son nom du lilas, le père est jardinier et les deux possèdent même un jardin. On voit aussi que les actions du récit concernent les plantes, que ce soit la graine donnant un arbre ou Lila faisant pousser le pavot. De plus, plusieurs arbres de diverses espèces sont représentés dans les illustrations. La nature est donc un élément essentiel du livre. Les plantes se rattachent à la vitalité et à la naissance. La plantation d'une graine permet alors de faire la métaphore de la vie. Rien explique à ce sujet : « à partir de rien, on peut tout

faire. » Il plante alors une graine qui pousse en un grand arbre. Pour Rien, si l'on est dépossédé de tout mais que l'on est toujours en vie, on est toujours capable de faire de grandes prouesses. Lorsque Rien incite Lila à planter des graines mais qu'elle refuse et le chasse, cela pourrait symboliser le refus de la jeune fille à recommencer sa vie qui s'est figée depuis la mort de sa mère. Ainsi, lorsque Lila décide finalement de planter du pavot, on peut dire qu'elle souhaite enfin renaître. L'apparition du lilas peut en être la confirmation car elle peut signifier la renaissance de la jeune fille. Ce sont aussi les plantes qui vont aider le père de Lila à se réconcilier avec celle-ci. C'est quand il voit le jardin en fleur qu'il retrouve le sourire et revient auprès de sa fille. Elle dit à ce sujet que « Papa est redevenu mon Papa » (p.28), signe qu'il a repris sa vie de père depuis qu'il a vu les fleurs. Le renouveau est aussi présent dans le changement des saisons. L'action commence avant le début de l'automne et finit au printemps, saison qui est le symbole de la renaissance par le fait que la plupart des plantes repoussent.

Par la symbolique des plantes, l'auteur ajoute au sentiment de deuil celui de la renaissance, celle que l'on acquiert après avoir accepté la mort d'un être cher. Le choix des plantes comme symbole du renouveau participe à la poétisation de l'œuvre et rend l'histoire moins attristante.



Cette illustration vient à la fin de l'album et marque la fin du deuil pour Lila et son père. C'est la seule illustration en pleine page du livre et qui a le texte sur une autre page. On voit le père dans le jardin, serrant sa fille dans ces bras, tous deux entourés par des fleurs de pavot et, en arrière plan, Rien, un hérisson et un gorge-bleu sous le lilas. Les pavots en fleurs sont le symbole de la vie qui va reprendre son cours pour les deux personnages. Le fait que Rien soit présent en arrière plan peut symboliser le manque que Lila ressentira toujours mais qui ne sera pas l'élément principal de sa vie. Le lilas et le gorge-bleu donnent à l'illustration un aspect merveilleux car ils ne sont pas sensés être présents.

Pour illustrer le deuil, l'auteur choisit de le personnifier pour montrer tout l'impact qu'il peut avoir sur une personne. Par l'utilisation du registre fantastique et du thème des plantes, l'auteur arrive à mettre une distance telle que le lecteur soit touché par les sentiments sans pour autant vivre le drame de la situation.

C-La mélancolie du souvenir dans Deux oiseaux d'Éric Battut.

Après avoir abordé la mort et le deuil, je vais m'intéresser au souvenir que l'on garde d'une personne défunte, plus particulièrement si elle est un proche parent. *Moi et Rien* aborde déjà ce thème en mettant en avant les éléments liés à la mère tels que les fleurs et les bottes de Lila. Mais même s'il s'agit du souvenir, il n'y a pas de mention des valeurs et des savoirs qu'un parent a l'habitude de transmettre à son enfant tout au long de sa vie. C'est ce qui est abordé dans *Deux oiseaux* d'Eric Battut. L'histoire est en rapport avec la transmission des savoirs et le souvenir qu'il en reste. Il est alors intéressant de voir de quelle façon l'auteur aborde cette idée pour émouvoir le jeune lecteur.

Je verrai dans un premier temps qu'il s'agit dans l'album d'une simple histoire de transmission de savoir d'un oiseau à un autre. Mais je mettrai en évidence, dans un second temps, le fait que l'oiseau transmettant son savoir et disparaissant ensuite peut être vu comme une figure parentale. Il s'agira enfin de voir comment cette simple histoire est sublimée par la poésie mélancolique du texte et de l'image.

-Une histoire courte

L'histoire est simple et peut se résumer en quelques phrases. Elle raconte la rencontre d'un premier oiseau, qui ne sait apparemment rien du monde, avec un deuxième qui va lui apprendre à se débrouiller dans la vie. Une fois qu'il lui a tout appris, le deuxième oiseau disparaît sans explication. L'oiseau restant décide alors de voler de lui-même, en ayant la conviction qu'une partie de son ami est restée avec lui.

On trouve ainsi dans l'album ce que le deuxième oiseau apprend à l'autre : savoir voler, éviter le danger, bien se nourrir, etc. Ces actions sont décrites à l'aide de phrases simples et courtes telles que « Il m'a encouragé à voler. Je n'ai pas eu peur, j'ai fait mes premiers pas » (p.5) ou encore « Avec lui j'ai appris à échapper au chat, si futé, si sournois. » (p.10) Cette simplicité dans l'histoire et dans le texte nous pousse à penser qu'il s'agit d'une histoire anodine et dérisoire, celle d'un oiseau qui en rencontre un autre. Le fait que les oiseaux n'aient pas de noms qui leur sont propres renforce cette impression.

De plus, les deux oiseaux apparaissent très petits dans les illustrations par rapport aux paysages dans lesquels ils évoluent. Les phrases simples ont une police normale et sont insérées sur une page blanche de manière à ce qu'elles prennent peu d'espace. On a alors l'impression que les oiseaux sont insignifiants par rapport à l'immensité du milieu dans lequel ils vivent. On peut ajouter à cela que l'action se déroule en une saison, du premier matin d'hiver jusqu'au premier matin de printemps. La durée de l'histoire est donc courte par rapport à la durée d'une vie humaine, ce qui renforce le côté anecdotique de l'histoire.

L'histoire apparaît donc simple et banale. L'auteur a mis en évidence la fragilité des personnages et leur côté insignifiant en les dessinant petits et en donnant une plus grande importance aux paysages épurés. Mais à travers les deux oiseaux, on peut reconnaître l'image d'un parent et de son enfant.



Les deux oiseaux sont représentés petits par rapport au paysage qui domine l'illustration.

-La figure parentale

La relation entre les deux oiseaux est semblable à celle qu'un parent entretient avec son enfant. On peut d'abord penser à un lien de parenté dans le fait que les oiseaux sont dessinés de la même façon, en rouge et noir. Dès lors, le passage où le premier oiseau rencontre son pair peut faire penser à l'image de la naissance, où un bébé rencontre son père ou sa mère pour la première fois. Sa voix serait rassurante pour lui, d'où le chant qui réchauffe l'oiseau à la page 3. L'élément de l'album

pouvant appuyer cette idée de lien de parenté est le fait que cet oiseau lui apprenne à voler. On peut ainsi rapprocher cette action de celle des parents apprenant leur enfant à marcher. Le premier oiseau dit à ce sujet : « j'ai fait mes premiers pas » (p.5). On voit alors que l'auteur identifie l'oiseau à un enfant qui n'aurait jamais marché. Ainsi, on observe que l'on peut faire plusieurs parallèles entre ce que le deuxième oiseau apprend au premier, et ce qu'un parent est susceptible de faire également. Un autre exemple que l'on peut donner est le passage où le deuxième oiseau sélectionne les graines pour ne donner que les meilleures à son ami. On peut voir ce comportement chez certains parents qui ne veulent que le meilleur pour leurs enfants, quitte à se sacrifier pour cela. Plus qu'une histoire d'amitié, il pourrait s'agir de l'histoire d'un parent élevant son enfant jusqu'à ce qu'il disparaisse pour ne laisser qu'un souvenir.

Même si l'oiseau disparaît, celui qui reste est persuadé qu'une part de lui demeure à ses côtés. Il affirme ainsi : « Il volera toujours avec moi. » (p.27)



L'illustration nous montre à ce moment le premier oiseau voler seul, son ombre se transposant au sol. L'image de l'ombre nous fait penser à l'oiseau disparu mais toujours présent dans l'esprit du plus jeune. Cette illustration symbolise donc le fait qu'une partie de l'oiseau disparu constitue désormais le premier. Cette partie

contiendrait des souvenirs de ce deuxième oiseau et le savoir qu'il lui a transmis. On peut penser qu'avant de disparaître, l'oiseau a laissé un héritage que le plus jeune gardera pour toujours.

On peut donc interpréter l'histoire comme celle d'un parent enseignant à son enfant comment se débrouiller dans la vie. L'histoire aurait pu sembler banale si le style du texte et de l'illustration n'étaient pas aussi poétiques.

-Une poésie mélancolique

L'auteur sublime son histoire en donnant à son album un caractère poétique et mélancolique.

On voit d'abord que le texte se rapproche du style poétique. Comme en poésie les phrases sont courtes et contiennent des rimes. Certaines phrases sont même disposées de façon à avoir l'apparence d'un poème telle que la phrase :

« Il m'a parlé des graines,
m'a donné les meilleurs,
a picoré les mauvaises. » (p.9)

Ici l'auteur a renvoyé à la ligne lors de chaque proposition, imposant un rythme plus lent et saccadé, et où l'on peut noter les rimes que font « parlé », « donné » et « picoré ». Les rimes sont très présentes dans le texte et ont différentes façons d'apparaître. Elles sont souvent au sein d'une même phrase, un mot rimant avec celui d'après comme dans la phrase « Il m'a montré comment couper d'un coup de bec un brin d'herbe sec » (p.13), où « bec » rime avec « sec ». Elles peuvent aussi être dans plusieurs phrases se suivant jusqu'à la page d'après comme dans :

« Alors seulement, j'ai franchi le pas.
À tire-d'aile, j'ai quitté seul cet endroit. » (p.25)
« Mais il volera toujours avec moi. » (p.27)

On voit ici que « pas » rime avec « endroit » et que cette rime se prolonge à la page suivante avec « moi ». Les rimes font partie intégrante du texte et participent à sa poésie. La poésie se retrouve également dans le choix des expressions donnant au lecteur une liberté dans l'interprétation. Ainsi on ne sait pas si le deuxième oiseau à la fin de l'album s'en est allé ou s'il est mort. De nombreux éléments portent à croire qu'il s'agit du second cas. En effet, le fait que les pages précédentes parlent d'une nuit froide où les deux oiseaux ne bougent plus connote l'idée d'une mort

s'approchant. Mais rien ne nous le confirme par la suite, ce qui laisse au lecteur le choix de l'interprétation. On retrouve dans cet album l'image poétique du printemps comme dans *Moi et Rien*. Ici c'est au premier matin de printemps que l'oiseau part seul, signe qu'il va commencer une nouvelle vie. La fin de l'hiver marque donc une disparition et le printemps un renouveau.

Les illustrations ajoutent à la poésie du texte son caractère mélancolique. Victor Hugo écrit dans son roman *Les Travailleurs de la mer*¹³ : « La mélancolie, c'est le bonheur d'être triste. » Ainsi le *Petit Robert*¹⁴ propose plusieurs définitions de la mélancolie dont l'une est « état d'abattement, de tristesse, accompagné de rêverie ». Même si le terme a plusieurs sens, on peut voir qu'il a celui d'un état psychologique qui oscillerait entre la tristesse et le bonheur. L'utilisation de paysages épurés dans des tons gris renvoie à un sentiment de tristesse qui peut donc être associé à la mélancolie. La plupart des lignes sont courbes et, à part les arbres, la représentation de l'espace est assez indéfinie. Les paysages hivernaux dessinés sont donc déserts et froids, et seuls les deux oiseaux ayant des taches rouges viennent en contraste. Beaucoup de nuances de gris sont utilisées. Une page peut être presque immaculée comme à la page 18 ou recouverte de noir comme la page 22.

13 HUGO, Victor, *Les Travailleurs de la mer*

14 *Petit Robert*, Société du nouveau littré, 1978, France



Dans cette illustration, l'auteur a utilisé de nombreuses nuances de gris pour représenter un paysage irréel. Le noir est utilisé pour la branche d'arbre ainsi que pour délimiter l'horizon. Les lignes sont courbes et donnent une certaine volupté à l'image.

La mélancolie est donc exprimée par les nuances de gris utilisées. Il se dégage alors du texte une nostalgie des moments passés entre les deux oiseaux.

L'album nous offre une histoire simple, celle d'une rencontre qui va permettre à un oiseau de s'émanciper. On retrouve ainsi dans ce mentor une figure parentale qui permet au jeune lecteur de s'identifier avec le petit oiseau. Il peut ainsi créer des analogies entre ce que l'oiseau transmet à l'autre et ce que ses parents lui transmettent. L'histoire est simple mais le style poétique choisi lui donne une mélancolie du souvenir, produisant tout l'intérêt de l'album.

D-Le traitement de la mort dans L'Arbre sans fin de Claude Ponti.

On peut dire que l'album de Claude Ponti *L'Arbre sans fin* englobe les thèmes étudiés dans les albums précédents. Celui-ci, par la richesse symbolique se trouvant

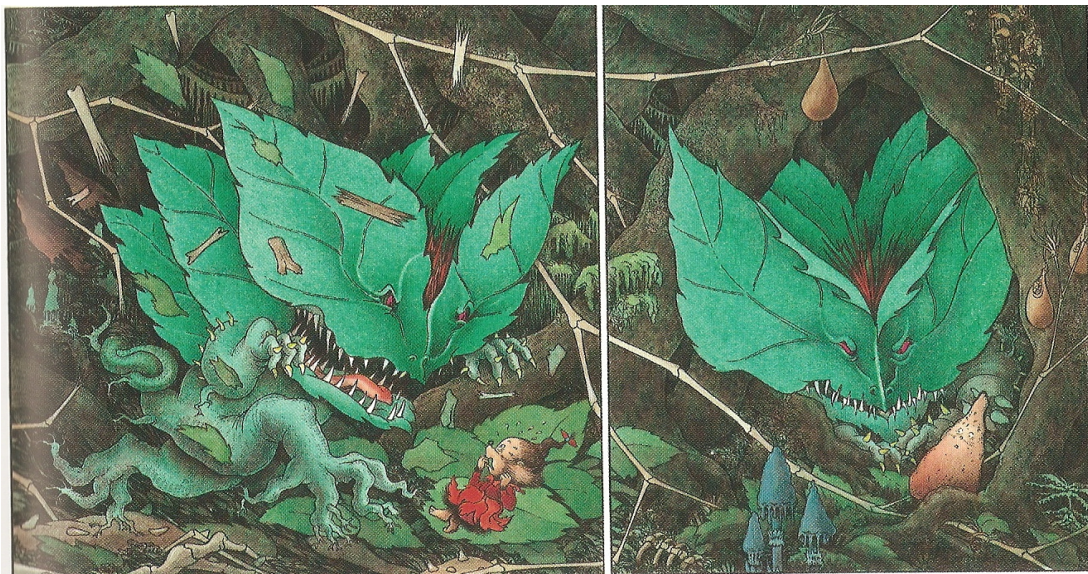
aussi bien dans les illustrations que dans le texte, tente de replacer la mort dans le cycle naturel de la vie. On retrouve alors comme dans *La Visite de Petite Mort* une mort qui n'est pas perçue comme douloureuse pour la grand-mère. On voit également le travail du deuil chez Hipollène comme cela a été le cas pour Lila dans *Moi et Rien*, ainsi que l'idée d'un héritage et d'une continuité comme dans *Deux oiseaux*. Il s'agira alors de voir comment l'auteur a fait pour aborder une multitude de thèmes qui ont pour but de replacer la mort dans le cycle de la vie.

Nous verrons dans un premier temps que l'auteur aborde le travail du deuil en le métaphorisant. Dans un deuxième temps, nous montrerons que la mort de la grand-mère d'Hipollène va pousser la petite fille dans un parcours initiatique qui lui permettra de surmonter ses craintes et de devenir adulte. Enfin, nous montrerons les différents cycles présents dans l'album permettant de replacer la mort dans une continuité.

-La métaphore du deuil

Comme dans *Moi et Rien*, Hipollène est confrontée à la mort d'un être proche. Celle-ci va alors devoir surmonter son deuil pour continuer à vivre normalement. Mais à la différence de Kitty Crowther, Claude Ponti choisit de représenter le travail du deuil de différentes façons, en utilisant des transformations, des endroits et des objets symboliques. Contrairement à Lila, Hipollène n'essaye pas de combler le vide qu'a laissé la mort de son être cher. Elle garde ce qu'elle appelle son « grand trou dans son amour » (p.16), symbole du manque que lui procure la perte de sa grand-mère. On peut alors voir que la petite fille n'accepte pas la mort de celle-ci. Le fait qu'elle dise ses adieux « rien que dans sa tête, sans bouger les lèvres » (p.15) peut faire penser qu'elle ne veut pas les verbaliser, ce qui reviendrait à accepter les faits. Sa tristesse prend alors plusieurs formes qui la transforment physiquement. Elle devient d'abord une larme, puis une pierre. La larme peut symboliser la tristesse qui la submerge. Elle ne peut plus la contrôler, au point qu'elle la pousse à tomber sur le sol au pied de l'arbre. Elle échappe ensuite à un monstre nommé Ortic en se transformant en pierre. Vient alors une longue période où, même si le monstre n'est plus là, Hipollène reste immobile sous sa forme de pierre. Cette immobilité pourrait

symboliser le fait que la tristesse d'avoir perdue sa grand-mère l'empêche de prendre la moindre initiative et la plonge dans l'inactivité. Cette période est très longue car comme le dit le texte elle dure Sept Saisons Merveilleuses où « chaque saison dure au moins mille ans » (p.21). Cette durée qui semble interminable pourrait symboliser l'état psychologique où se trouve Hipollène qui s'est littéralement renfermée sur elle-même et ne se soucie plus du temps qui passe. Il est d'ailleurs écrit dans le texte : « Elle pense qu'il manque une saison. Et puis elle oublie. » Hipollène serait donc dans un état de refus de la réalité où, à l'abri de tous, elle se serait fermée aux autres et ne pourrait aller de l'avant.



Hypollène littéralement pétrifiée de peur en voyant Ortic

Néanmoins le temps passe et comme il est écrit dans le texte : « Petit à petit elle redevient elle-même. » (p.22) On peut penser qu'avec le temps, la tristesse d'Hipollène s'estompe, ce qui lui permet de reprendre sa forme originelle. Mais la petite fille n'a pas terminé son deuil. En effet par la suite il lui arrive plusieurs péripéties. Ces épreuves vont la pousser à faire des choix qui s'avéreront au départ être tous mauvais. Elle se perd d'abord dans ce qui semble être l'intérieur de l'arbre sans fin, puis choisit une porte qui la plongera dans un trou. Elle doit par la suite choisir un miroir parmi ceux présents autour d'elle et fait encore le mauvais choix. Le texte l'indique bien « C'était un mauvais miroir. » (p.32) Cet épisode où la petite fille se perd et se trompe de nombreuses fois peut symboliser la confusion dans laquelle

elle reste après la mort de sa grand-mère, une mort à laquelle elle n'avait jamais pensé. Hipollène n'ayant plus de repères, elle tente de trouver son chemin par ses propres moyens même si cela implique de se tromper. On peut ainsi noter que malgré le fait qu'elle se trompe souvent, celle-ci continue d'avancer sans jamais abandonner, ce qui montre la rupture avec son immobilité précédente.

Cet état d'incertitude va se terminer lorsqu'elle va tomber sur une loupiote diffusant une faible lumière. C'est à partir de cette rencontre qu'on voit Hipollène changer et prendre plus d'assurance. Ainsi, elle arrive à trouver le bon chemin parmi les miroirs et atterrit dans un palais proche de chez elle. Elle arrive ensuite à retourner facilement devant son arbre, en effrayant au passage le monstre Ortic. La loupiote peut alors être vue comme un trophée récompensant sa détermination à aller de l'avant et marquant la fin de son deuil.

Le travail du deuil pour Hipollène est un processus long et douloureux qui a duré pour elle une éternité. Le temps a d'abord calmé sa peine, ce qui l'a incité à aller de l'avant alors qu'elle devait se reconstruire. Elle réussit en fin de compte à dépasser sa peine et à se retrouver, ce qui lui permet alors de rejoindre sa famille.

-Un récit initiatique

Il ne s'agit pas pour Claude Ponti de seulement parler du deuil dans son histoire. En effet, il s'agit également d'un véritable récit initiatique où Hipollène passe de l'enfant candide à l'adulte savant. On peut le voir tout d'abord par le fait qu'elle doive passer dans de nombreux espaces représentant différents univers. Ainsi, elle découvre l'espace avec ses étoiles et ses planètes, mais aussi le palais des Moiselles-D'Égypte, où elle a une vue sur le monde entier. Alors qu'elle pensait que son arbre était sans fin possible, voilà qu'elle découvre d'autres endroits, ce qui lui permet d'obtenir le nom de Hipollène-La-Découvreuse, et ainsi d'acquérir de nouvelles connaissances. Elle découvre également l'existence d'autres arbres. Le fait qu'elle n'y ait jamais fait allusion auparavant peut nous rappeler la vision restreinte du monde qu'ont les jeunes enfants. À l'origine son arbre était perçu comme sans fin : « Il n'a pas de début, pas de fin. Au bout d'une branche, il y a toujours une autre branche et des feuilles, beaucoup de feuilles. » (p.8) À ce moment-là, Hipollène ne

savait du monde que ce qui était sur son arbre et ne pouvait imaginer plus. La découverte des arbres voisins prouve alors sa nouvelle ouverture sur le monde. L'obtention de la loupiote peut aussi symboliser cette nouvelle sagesse gagnée par la jeune fille.

D'autres objets viennent symboliser ce changement de l'enfance à l'âge adulte. Le collier tout d'abord qu'elle complète au fur et à mesure de son aventure. Ce collier ressemble au départ très fortement à celui de sa mère puis, lorsqu'une Moïse vient lui donner une grosse perle, il devient la réplique exacte de celui-ci. On peut alors supposer que pour l'obtenir, la mère d'Hippolyte a dû subir les mêmes épreuves que sa fille. Il est également à noter que la grosse perle acquise est en réalité une graine. Or la graine est un symbole de fertilité, autre indice qui nous laisse à penser qu'Hippolyte est devenue adulte. La nouvelle coiffure appelée « coiffure de grande fille » (p.44) ainsi que sa propre épousette viennent compléter les objets symbolisant le passage à l'âge adulte. On voit alors qu'il s'agissait pour Hippolyte d'un véritable rite initiatique qu'elle devait traverser pour avancer dans la vie.

Ce passage à l'âge adulte s'est réalisé lorsque Hippolyte faisait le deuil de sa grand-mère mais la jeune fille a réussi à surmonter un autre élément : l'acceptation de l'aspect universel de la mort. Tout être vivant est destiné à mourir et il semblerait qu'Hippolyte avant la mort de sa grand-mère n'y avait pas réellement songé. On pourrait alors voir dans les craintes de la petite fille du début non seulement le refus de la mort de sa grand-mère, mais aussi la peur de sa propre mort. Un élément pouvant appuyer cet argument se trouve dans la façon de vaincre Ortic. En effet, on voit que celui-ci au début terrorise Hippolyte qui se pétrifie littéralement pour lui échapper. Ce n'est qu'à la fin, lorsqu'elle a acquis une sagesse nouvelle, qu'elle réussit à le tuer en déclarant : « Moi non plus, je n'ai pas peur de moi ! » Ortic représenterait donc la peur et l'incertitude qu'a Hippolyte à propos d'elle-même, le fait qu'elle refuse de mourir un jour comme sa grand-mère, mais aussi son anxiété quant à son avenir. On voit alors que c'est lorsqu'elle a découvert le haut de son arbre et qu'elle a reçu une graine qu'elle a pu surmonter son monstre, et donc ses craintes. Le fait qu'une voix dans sa tête lui dise : « Mon arbre n'est pas sans fin. J'ai vu ses bords. » (p.38) peut montrer qu'elle a accepté sa finitude, l'arbre pouvant être le symbole de sa propre vie comme nous le verrons plus tard. La graine qu'elle reçoit

donne un sens à sa vie, car une fois plantée cette graine donnerait un arbre.

Le récit est donc un récit initiatique où Hipollène doit surmonter son deuil et une crise existentielle pour atteindre l'âge adulte. L'expérience de la mort de la grand-mère peut-être alors vue comme un événement lié à un véritable rite de passage nécessaire à la croissance de l'enfant.

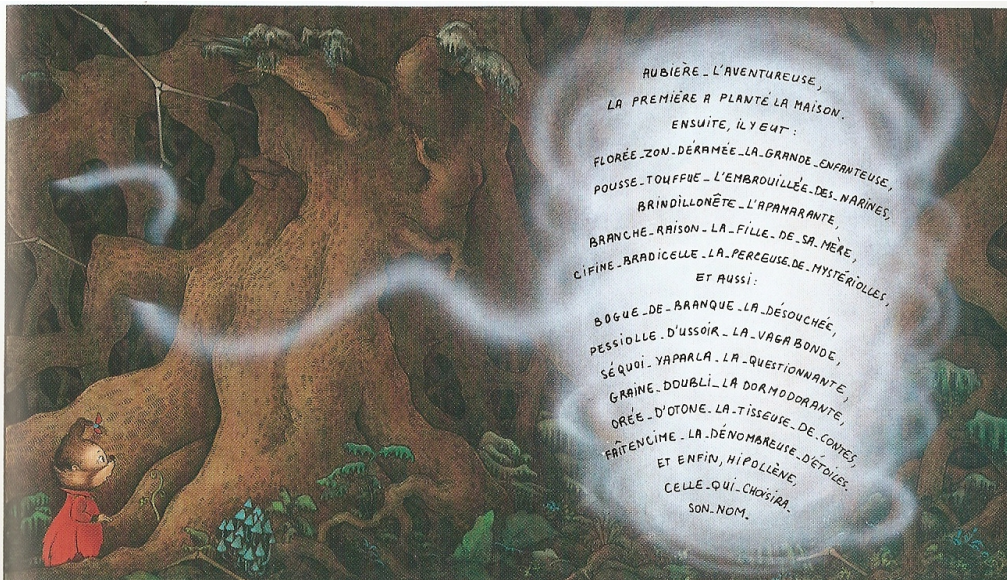


On retrouve ici de nombreux symboles du passage à l'âge adulte d'Hipollène : sa nouvelle coiffure, son collier ou encore l'épuisette faite par son père.

-La mort dans le cycle de la vie

Plusieurs éléments d'apparence cyclique font en sorte que la mort ne soit pas considérée comme une fin en soi mais comme la condition de la naissance d'un nouvel élément. On peut voir d'abord que la grand-mère morte se sépare physiquement de l'arbre sans fin. Son corps est transporté dans des feuilles de l'arbre puis relâché dans les airs pour disparaître loin de l'arbre. L'illustration montre son berceau illuminé prenant la forme d'un croissant de lune, ce qui peut être le signe de sa position très lointaine par rapport aux personnages, au point d'être à la même distance que les astres. Néanmoins si son corps est éloigné, des traces d'elle subsistent dans l'arbre. En effet, lorsque Hipollène se retrouve devant la plus vieille racine de l'arbre, elle entend la voix de sa grand-mère. Dans le texte il est écrit : « Hipollène écoute la brume de musique qui lui chante la chanson de l'arbre. Avec la

voix de toutes ses Grand-Mères. » (p.23) Une brume entoure la racine et montre toutes les femmes ayant habité sur l'arbre, dont la grand-mère d'Hipollène. Il reste donc bien des traces de celle-ci alors que son corps n'est plus présent et ces traces sont les legs qu'elle a laissés avant de mourir, à savoir Hipollène et sa mère. On observe également que, sans la mort de sa grand-mère, la petite fille n'aurait pas eu à franchir tous ces obstacles et donc n'aurait pas eu l'occasion d'atteindre l'âge adulte. Il semblerait alors que l'expérience de la mort d'un proche soit une étape nécessaire pour grandir et perpétuer sa lignée. On voit alors que la mort est placée dans le cycle de la vie de façon particulière car il faudrait songer à la mort et à sa propre mort pour pouvoir grandir et franchir une étape dans sa vie.



Hipollène devant la plus vieille racine de l'arbre entend la voix de toutes ses Grand-Mères.

La mort de la grand-mère remet en question le statut de l'arbre. Alors qu'Hipollène pensait que l'arbre n'avait ni début ni fin, voilà qu'elle se retrouve après la mort de sa grand-mère « devant la plus ancienne racine de l'arbre sans fin » (p.23). Alors qu'on aurait pu comparer l'arbre à Yggdrasil, qui soutient l'univers dans la mythologie nordique, il apparaît qu'on puisse en voir le début et aussi plus tard la fin. L'arbre possède alors sa symbolique classique de la vie comme dans l'album *Moi et Rien*. On peut penser alors que cet arbre représente le cycle de la vie d'Hipollène qui prend ses racines des générations précédentes, et qui par la possession d'une nouvelle graine va pouvoir faire perdurer sa lignée. Les péripéties d'Hipollène

commencent au sein de l'arbre, continuent dans l'espace pour se terminer enfin au pied de celui-ci. L'arbre étant un symbole de vie, on voit que l'auteur voulait produire un lien étroit entre la notion de vie et de mort, les deux se mêlant sans cesse dans l'histoire. On voit également une des boucles de l'album dans l'itinéraire de la jeune fille qui rend compte de l'aspect cyclique que peut avoir la vie.

De nombreux éléments de l'album possèdent un aspect circulaire renvoyant au cycle de la vie. L'un d'entre eux est la mention des saisons. En effet le passage des saisons est une représentation classique du temps cyclique. Or, dans l'album, Hipollène termine son périple à la fin de la dernière saison appelée la septième Saison Merveilleuse. Il est à noter que c'est à ce moment qu'elle sait que la perle qu'on lui a donné est en réalité une graine d'arbre. Cette graine symboliserait alors le début d'un nouveau cycle des saisons pour Hipollène. Un autre élément en lien avec les saisons se trouve dans le nom de la grand-mère qui se nommait Orée-D'Otone-La-Tisseuse-De-Contes. Le début de son nom peut-être mis en lien avec l'automne, saison généralement emblème de la mort à cause de la nature qui s'appauvrit de fleurs et de feuilles. L'orée d'automne donne alors l'image du commencement d'une altération, et donc dans l'album de l'altération d'Hipollène. On voit alors qu'on peut mettre en parallèle les noms des deux personnages. Alors que l'un des noms possède une symbolique funeste, l'autre porterait d'avantage sur l'expression de la vie. En effet on pourrait décomposer Hipollène en isolant les deux dernières syllabes. Comme on voit que l'auteur joue à donner les noms selon leurs transcriptions orales (Otone viendrait d'automne), on peut penser qu'il voulait inclure dans le nom de la petite fille le mot « pollen ». Le pollen étant un symbole de fertilité et donc de vie, cela donnerait l'image d'un renouveau contrairement au nom de la grand-mère. Ainsi, le fait que celle-ci meurt entraîne une renaissance chez Hipollène en tant qu'adulte consciente de la dureté de la vie.

En créant un récit initiatique se déroulant principalement dans un arbre, l'auteur arrive à décrire les émotions d'un enfant après le décès d'une personne qui lui est chère, et ce que cet événement va provoquer en elle. La mort et le deuil dans

l'album ne sont pas considérés comme une fin en soi mais font partie du cycle de la vie. L'expérience de la mort profiterait aux plus jeunes car ce serait lorsqu'on arrive à réfléchir sur sa propre mort que l'on peut devenir adulte. On revoit à travers cette démarche les paroles de Dolto qui affirme que l'expérience de la mort permet d'enrichir la vie symbolique d'un enfant et participe à son bon développement psychologique.

Dans les quatre albums que je viens d'analyser, les auteurs ont utilisé des techniques différentes, mais qui ont toutes servi à poétiser la mort. Dans *La Visite de Petite Mort*, l'expressivité des illustrations contribue à donner une image positive de la mort comme étant un processus libérateur et sans malice. Dans *Moi et Rien*, l'utilisation du registre fantastique et merveilleux met en avant le travail du deuil tout en insistant sur le fait qu'il a une fin et qu'il marque le début d'un renouveau. Ensuite dans *Deux oiseaux*, le texte poétique ainsi que les illustrations mélancoliques donnent au souvenir son caractère précieux. Enfin, dans *L'Arbre sans fin*, la mort devient une étape nécessaire pour grandir et se connaître davantage dans nos possibilités et nos limites. La mort n'est donc pas vue dans son côté tragique, ce qui permet de la considérer comme faisant partie du cycle de la vie et de l'aborder avec plus de sérénité.

IV-Séquence pédagogique sur l'album *Moi et Rien*.

A-Ce que disent les textes officiels sur l'étude de la mort.

Les programmes issus du Bulletin Officiel du 3 Juin 2008 mentionnent rapidement l'étude de la mort, et cela de façon inégale selon les cycles. En effet, alors qu'elle est clairement mentionnée pour le cycle 1, elle n'est plus clairement présentée au cycle 2 et 3. Pour le cycle 1, l'étude de la mort se situe dans le domaine de la découverte du monde, dans le sous-domaine qui est « découverte du vivant ». Il est alors écrit : « Les enfants observent les différentes manifestations de la vie. Élevages et plantations constituent un moyen privilégié de découvrir le cycle que constituent la naissance, la croissance, la reproduction, le vieillissement, la mort. » La mort est donc clairement un sujet à aborder en maternelle afin de découvrir le cycle de la vie. En revanche pour le cycle 2, nous n'avons peu si ce n'est aucune mention de cette notion. En ce qui concerne la découverte du monde, on retrouve dans la partie « Découvrir le monde du vivant, de la matière et des objets » : « Les élèves repèrent des caractéristiques du vivant : naissance, croissance et reproduction ; nutrition et régimes alimentaires des animaux. » On voit bien que la mort n'est plus à aborder dans le cycle 2 pour se concentrer sur la naissance, la croissance et la reproduction. On retrouve plus de liberté dans les programmes du cycle 3, où il est écrit dans la matière sciences expérimentales et technologie, qui a pour sous domaine « le fonctionnement du vivant » : « Les stades du développement d'un être vivant (végétal ou animal). Les conditions de développement des végétaux et des animaux. » Le texte nous permet donc d'étudier la mort au cycle 3, l'étude du stade du développement d'un être vivant pouvant l'inclure.

Néanmoins il ne s'agit là que de l'étude de la mort d'un point de vue biologique. Il n'est pas question d'aborder la mort d'un point de vue philosophique. De manière générale, les textes ne font pas mention de débat à portée philosophique alors qu'en pratique, de nombreuses classes commencent à instituer ce que l'on appelle des « ateliers philosophiques ». Caroline Pillet, chargée par le rectorat de Paris d'étudier cette nouvelle pratique, souligne que, même si les résultats

apparaissent positifs au niveau de l'amélioration des performances des élèves, cela peut entraîner une confusion quant aux missions premières de l'École. Elle s'exprime dans un article à ce sujet :

Outre leur fort ancrage pédagogique, ces pratiques innovantes questionnent les missions de l'École. En effet, elles sont pratiques différenciées, c'est-à-dire qu'elles considèrent l'élève en tant qu'individu dont la pensée individuelle en construction doit être prise en compte. Or, cet aspect est sujet à controverse. Il implique de considérer l'École non seulement comme un lieu d'apprentissage de savoirs nécessaires mais aussi comme un lieu d'apprentissage de soi en tant qu'être pensant.¹⁵

On constate alors qu'entrer dans des débats portés sur la philosophie peut entraîner le risque de s'éloigner des apprentissages premiers de l'École. Ce ne serait donc pas aux professeurs de discuter avec ses élèves de la mort et de sa place dans le cycle de la vie. Néanmoins, ce type de débat permet aux élèves de développer leurs capacités à s'exprimer à l'oral ou à l'écrit. Un système comme celui des ateliers philosophiques implique que les élèves suivent des règles d'écoute et de respect de chacun, des notions cette fois inscrites dans les programmes officielles et dans les socles communs de connaissances et de compétences.

Il s'agit alors pour être au plus près des programmes et lancer un débat philosophique avec des élèves, de placer cette notion dans une matière au programme de primaire. Le choix le plus manifeste serait donc d'inclure la discussion sur la mort dans une séquence de français.

B-Séquence sur l'album *Moi et Rien* de Kitty Crowther.

La séquence va donc porter sur l'étude de l'album de Kitty Crowther *Moi et Rien* déjà analysé précédemment. Je n'ai malheureusement pas pu mener cette séquence dans une école pour des raisons d'emploi du temps et parce qu'elle demande beaucoup de préparation en amont comme, par exemple, se procurer le nombre d'album nécessaire pour une classe. L'objectif principal de la séquence sera pour les élèves de découvrir ce qu'est un récit fantastique. Elle permettra en parallèle seulement d'avoir une discussion sur la mort et le deuil afin de respecter au mieux les textes officiels. La séquence fera référence au Bulletin Officiel 2008 dans le fait

15 PILLET, Caroline, *Les ateliers philo : des espaces de respiration*, Le café pédagogique. Mensuel n°97

qu'elle permettra de développer principalement la langage oral, ainsi que la lecture et l'écriture (voir annexe). Elle serait destinée à des CM1 qui auraient déjà étudié le genre merveilleux. Edwige Chirouter, professeur de philosophie et maître de conférences en science de l'éducation, déconseille dans son ouvrage *Aborder la philosophie en classe à partir d'albums de jeunesse* d'aborder le sujet de la mort lorsqu'un enfant est personnellement touché. Selon elle, l'enfant ne pourrait réfléchir objectivement sur ce sujet car il serait trop pris dans ses propres sentiments. Il ne serait donc pas bénéfique pour lui d'aborder le sujet en classe. Il importe alors au professeur de se tenir informé des enfants affectés par la mort d'une personne proche. Ce n'est qu'avec l'accord de ces enfants, et après un temps raisonnablement long pour qu'ils puissent faire leurs deuil, qu'il serait propice de traiter le sujet. Je propose ainsi une séquence se déroulant sur six séances dont voici les détails :

Séance 1	Découverte de l'album
Pages étudiées	1ère et 4ème de couverture, page de titre, pages 9 à 13.
Objectif	Créer des horizons d'attente pour la suite de l'histoire
Compétences développées	<ul style="list-style-type: none"> - Être capable d'analyser une image et un texte - Formuler des hypothèses et argumenter ses propos - Prendre la parole en tenant compte des échanges exprimés
Questions du débat	<ul style="list-style-type: none"> - Que nous indique le paratexte ? (Couvertures, page de titre etc.) - Quelles relations ont les personnages entre eux ? - Qui est Rien ? Que fait-il ? - Que peut bien vouloir dire la jeune fille lorsqu'elle dit : «Mais ça, c'était avant. » (p.13) - De quoi va nous parler l'histoire ?
Traces écrites	Fiches portraits des personnages Horizons d'attente

Séance 2	Rappel du genre merveilleux
Pages étudiées	14 à 17
Objectif	Faire le lien entre l'album et le genre merveilleux

Compétences développées	<ul style="list-style-type: none"> - Être capable d'analyser une image et un texte - Formuler des hypothèses et argumenter ses propos - Prendre la parole en tenant compte des échanges exprimés - Utiliser ses connaissances pour créer un réseau entre les livres
Questions du débat	<ul style="list-style-type: none"> - Qu'apprend-on de plus sur les personnages ? Le père, la mère, la jeune fille et Rien. - À quel genre littéraire ressemble l'histoire du pavot ? Qu'est-ce qui rappelle un élément merveilleux dans cette histoire ? (Château où travaille le père et l'arbre poussant vite) L'histoire est-elle un conte merveilleux pour autant ? Pourquoi ?
Traces écrites	Fiches portraits des personnages à compléter
Différenciation	Relecture d'un conte merveilleux et mise en parallèle directe

Séance 3	Analyse des sentiments de Lila
Pages étudiées	18 à 21
Objectif	Interpréter les textes et les images pour caractériser une émotion
Compétences développées	<ul style="list-style-type: none"> - Être capable d'analyser et d'interpréter une image et un texte - Utiliser ses connaissances lexicales pour décrire un jeu de mot - Formuler des hypothèses et argumenter ses propos - Prendre la parole en tenant compte des échanges exprimés - Réutiliser les connaissances nouvellement acquises
Questions du débat	<ul style="list-style-type: none"> - Quelle est la couleur dominante des deux premières pages étudiés ? Pourquoi ? Le rouge traduit la tristesse et la colère de Lila. - Pourquoi Rien demande-t-il à Lila de planter des graines ? - Expliquez le jeu de mot avec « moins que rien » - Pourquoi Lila se met-elle finalement à planter des graines ? Quand l'album a-t-il déjà fait référence au gorge-bleu ? - Qui est inquiète pour Lila ? Comment est dessiné son père ? Que cela signifie-t-il ? - Comment l'histoire peut-elle se terminer ?
Traces écrites	Écrire un résumé (qui peut être collectif) des événements passés en insistant sur les sentiments de Lila et les réactions de son père.
Différenciation	Chercher des expressions comprenant des couleurs (ex : rouge comme une tomate)

Séance 4	La résolution de l'histoire
Pages étudiées	22 à 28
Objectif	Interpréter la fin de l'album
Compétences développées	<ul style="list-style-type: none"> - Être capable d'analyser une image et un texte - Formuler des hypothèses et argumenter ses propos - Prendre la parole en tenant compte des échanges exprimés - Créer du lien entre ce qui a été lu et ce qui est étudié maintenant - Découvrir le genre fantastique
Questions du débat	<ul style="list-style-type: none"> - Pourquoi Rien est-t-il revenu ? Pourquoi est-il en retrait à la fin ? - Comment a-t-il pu planter un lilas alors qu'il n'est pas censé exister ? - Pourquoi le père ignorait-t-il le jardin ? - Pourquoi Lila dit : « Papa est redevenu mon papa » (p.28) - Que peut signifier le fait que Rien ait la même apparence que le cadeau laissé par la mère de Lila ?
Traces écrites	Écrire son idée de ce que représente Rien
Différenciation	<p>Regrouper les images où on voit le père et comparer sa posture par rapport à celle de Lila.</p> <p>Relire à voix haute pour les élèves les scènes en exagérant l'expressivité.</p> <p>Faire un tableau mettant en parallèle les sentiments de Lila et la présence ou non de Rien</p>

Séance 5	Bilan de l'album
Objectif	Dresser un résumé des éléments importants
Compétences développées	<ul style="list-style-type: none"> - Être capable d'analyser une image et un texte - Formuler des hypothèses et argumenter ses propos - Prendre la parole en tenant compte des échanges exprimés - Se rappeler des différentes étapes du livre - Découvrir le genre fantastique - Découvrir la notion de deuil
Questions du débat	<ul style="list-style-type: none"> - Quel est l'élément essentiel de l'histoire sans lequel elle ne se serait pas résolue ? Que serait l'album s'il n'y avait pas eu de plantes ? - Que symbolise la nature dans l'album ? Avant le jardin était désert et à la fin il est rempli de fleurs : que cela peut-il signifier ? - Comment caractériser Rien ? Qu'est ce qui prouve qu'il a existé

	<p>et qu'il n'existe pas en même temps ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quels ont été les jeux de mots sur le mot « rien » ? À quoi cela a servi ? - Comment les personnages ont-ils réagi face à la mort de la mère de Lila ? Son père a-t-il eu la même réaction qu'elle ? <p>On peut alors poser des questions plus philosophiques dont voici une liste non exhaustive :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Y a-t-il une bonne manière de réagir face à la mort d'un proche ? - Si vous étiez Rien, qu'auriez-vous fait pour Lila ? Comment auriez-vous réagi ? - Est-il facile de parler à quelqu'un qui a perdu un proche ? Pourquoi ? Comment voudriez-vous qu'on vous parle si cela vous arrivait ? - En combien de temps se remet-on de la mort de quelqu'un (si on s'en remet) ? Qu'est-ce qui aide ? Vaut-il mieux avoir des objets pour nous souvenir de cette personne ou non ? Pourquoi ?
Traces écrites	Résumé collectif de ce qu'il faut retenir de l'album. Ce résumé servira à donner les critères d'évaluation de la séquence.
Différenciation	<p>Proposer des exemples d'un événement fantastique</p> <p>Relire un livre déjà étudié où la nature serait également un symbole de vie</p> <p>Relire à voix haute pour les élèves les scènes en exagérant l'expressivité</p>
Séance 6	Évaluation
Critères :	<p>Expliquer :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le rôle de la nature et de Rien dans l'album - Que ressentent Lila et son père et comment le montrent-ils ? <p>Comment cela se termine-t-il ?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Qu'est-ce que le genre fantastique ?

Conclusion

La mort est un sujet vaste et complexe. Il peut-être traité d'un point de vue scientifique autant que philosophique, sociologique, etc. On peut distinguer dans ce thème le point de vue de ceux qui partent et celui de ceux qui restent. On a vu que pour ceux qui partent, c'est-à-dire tout le monde en définitive, il nous est difficile d'admettre notre propre finitude et nous cherchons à écarter la mort de notre existence en la rendant tabou. Mais les psychanalystes nous encouragent à en parler pour ainsi redonner à la mort sa place naturelle. Freud l'affirme : « Si tu veux pouvoir supporter la vie, soit prêt à accepter la mort. » C'est pour cela qu'il ne faut pas hésiter à parler de la mort aux plus jeunes, surtout s'ils font partie de « ceux qui restent ». Ces enfants assistant à la mort d'un proche vont être confrontés à leur propre deuil et celui de leur entourage. Pour les préparer à cela, la littérature de jeunesse regorge d'ouvrages traitant de la mort, du deuil et du souvenir de la personne défunte. Ces œuvres tentent de donner un autre point de vue de la mort. Plutôt qu'une fin, la mort marque le commencement d'une nouvelle vie avec certes un manque, mais un manque surmontable grâce aux souvenirs restants de la personne décédée.

C'est le point de vue adopté par les quatre albums que j'ai analysés. Leurs auteurs ont utilisé des techniques différentes, mais elles ont toutes servi à poétiser la disparition et à replacer la mort dans le cycle naturel de la vie en utilisant diverses métaphores. Il apparaît alors que ce ne sont pas que le registre de langue ni uniquement les techniques de dessin, comme je le supposais au départ, qui aideraient à mettre de la distance entre l'enfant et ses sentiments, mais aussi les symboles qui permettent d'avoir un autre regard sur la mort. Elle peut alors avoir un caractère salutaire comme dans *La visite de Petite Mort* ou encore essentiel pour continuer à s'épanouir comme dans *L'Arbre sans fin*. Néanmoins, même si une séquence s'avère pleinement réalisable et intéressante pour les élèves, on ne peut imposer ce sujet lorsqu'un élève a récemment été touché par la mort d'une personne. Même si les psychanalystes encouragent à briser les non-dits liés à la mort, il faut toujours garder une réserve quant au moment où on aborde le sujet.

Ce mémoire m'a permis d'avoir un regard nouveau sur ce sujet avec lequel je

n'étais pas à l'aise au départ. J'ai depuis rencontré quelques enfants qui m'ont parlé de la mort et j'ai réussi à leur répondre de façon sereine et non de manière gênée comme j'aurais pu le faire auparavant. Je pense qu'il m'est toujours délicat de parler à des enfants ayant perdu un proche, mais je crois désormais connaître davantage leur état émotionnel pour réagir de la bonne façon lorsqu'il le faudra.

Il serait bon qu'à la suite de ce mémoire la séquence proposée soit effectuée en classe pour en observer les résultats. On pourrait également analyser les albums traitant de la mort et du deuil de manière réaliste et comparer la réception auprès des élèves entre ce type d'album et les albums où les notions sont davantage métaphorisées.

Annexes :

Extrait du programme de français en cycle 3

Bulletin officiel, Hors-série n° 3 du 19 juin 2008

CYCLE DES APPROFONDISSEMENTS - PROGRAMME DU CE2, DU CM1 ET DU CM2

FRANÇAIS

Faire accéder tous les élèves à la maîtrise de la langue française, à une expression précise et claire à l'oral comme à l'écrit, relève d'abord de l'enseignement du français mais aussi de toutes les disciplines : les sciences, les mathématiques, l'histoire, la géographie, l'éducation physique et les arts.

La progression dans la maîtrise de la langue française se fait selon un programme de lecture et d'écriture, de vocabulaire, de grammaire, et d'orthographe. Un programme de littérature vient soutenir l'autonomie en lecture et en écriture des élèves.

L'étude de la langue française (vocabulaire, grammaire, orthographe) donne lieu à des séances et activités spécifiques. Elle est conduite avec le souci de mettre en évidence ses liens avec l'expression, la compréhension et la correction rédactionnelle.

L'écriture manuscrite est quotidiennement pratiquée, pour devenir de plus en plus régulière, rapide et soignée. Les élèves développent, dans le travail scolaire, le souci constant de présenter leur travail avec ordre, clarté et propreté, en ayant éventuellement recours au traitement de texte.

L'appui sur un manuel de qualité pour chacun des volets de l'enseignement du français est un gage de succès. L'ensemble des connaissances acquises en français contribue à la constitution d'une culture commune des élèves.

1 - Langage oral

L'élève est capable d'écouter le maître, de poser des questions, d'exprimer son point de vue, ses sentiments. Il s'entraîne à prendre la parole devant d'autres élèves pour reformuler, résumer, raconter, décrire, expliciter un raisonnement, présenter des arguments.

Dans des situations d'échanges variées, il apprend à tenir compte des points de vue des autres, à utiliser un vocabulaire précis appartenant au niveau de la langue courante, à adapter ses propos en fonction de ses interlocuteurs et de ses objectifs. Un travail régulier de récitation (mémorisation et diction) est conduit sur des textes en prose et des poèmes.

La qualité du langage oral fait l'objet de l'attention du maître dans toutes les activités scolaires.

2 - Lecture, écriture

La lecture et l'écriture sont systématiquement liées : elles font l'objet d'exercices quotidiens, non seulement en français, mais aussi dans le cadre de tous les enseignements.

L'étude des textes, et en particulier des textes littéraires, vise à développer les capacités de compréhension, et à soutenir l'apprentissage de la rédaction autonome.

Lecture

La lecture continue à faire l'objet d'un apprentissage systématique :

- automatisation de la reconnaissance des mots, lecture aisée de mots irréguliers et rares, augmentation de la rapidité et de l'efficacité de la lecture silencieuse ;
- compréhension des phrases ;
- compréhension de textes scolaires (énoncés de problèmes, consignes, leçons et exercices des manuels) ;
- compréhension de textes informatifs et documentaires ;
- compréhension de textes littéraires (récits, descriptions, dialogues, poèmes).

L'élève apprend à comprendre le sens d'un texte en reformulant l'essentiel et en répondant à des questions le concernant.

Cette compréhension s'appuie sur le repérage des principaux éléments du texte (par exemple, le sujet d'un texte documentaire, les personnages et les événements d'un récit), mais aussi sur son analyse précise. Celle-ci consiste principalement en l'observation des traits distinctifs qui donnent au texte sa cohérence : titre, organisation en phrases et en paragraphes, rôle de la ponctuation et des mots de liaison, usage des pronoms, temps verbaux, champs lexicaux.

Littérature

Le programme de littérature vise à donner à chaque élève un répertoire de références appropriées à son âge, puisées dans le patrimoine et dans la littérature de jeunesse d'hier et d'aujourd'hui ; il participe ainsi à la constitution d'une culture littéraire commune. Chaque année, les élèves lisent intégralement des ouvrages relevant de divers genres et appartenant aux classiques de l'enfance et à la bibliographie de littérature de jeunesse que le ministère de l'éducation nationale publie régulièrement. Ces lectures cursives sont conduites avec le souci de développer chez l'élève le plaisir de lire.

Les élèves rendent compte de leur lecture, expriment leurs réactions ou leurs points de vue et échangent entre eux sur ces sujets, mettent en relation des textes entre eux (auteurs, thèmes, sentiments exprimés, personnages, événements, situation spatiale ou temporelle, tonalité comique ou tragique...). Les interprétations diverses sont toujours rapportées aux éléments du texte qui les autorisent ou, au contraire, les rendent impossibles.

Rédaction

La rédaction de textes fait l'objet d'un apprentissage régulier et progressif : elle est une priorité du cycle des approfondissements. Les élèves apprennent à narrer des faits réels, à décrire, à expliquer une démarche, à justifier une réponse, à inventer des histoires, à résumer des récits, à écrire un poème, en respectant des consignes de composition et de rédaction. Ils sont entraînés à rédiger, à corriger, et à améliorer leurs productions, en utilisant le vocabulaire acquis, leurs connaissances grammaticales et orthographiques ainsi que les outils mis à disposition (manuels, dictionnaires, répertoires etc.).

Bibliographie :

Monographie :

-Travaux sur la mort et le deuil :

CASTRO, Dana, *La mort pour de faux et la mort pour de vrai*, Paris : Albin Michel, 2000. 203p.

DOLTO, Françoise, *Parler de la mort*, Évreux : Gallimard, 1998. 62p

FORT, Pierre-Louis. *Ma mère, la morte : L'écriture du deuil chez Yourcenar, Beauvoir et Ernaux*, Paris : Imago, 2007. 182p

FREUD, Sigmund. *Essais de psychanalyse*, Paris : Payot, 2004. 308p.

FREUD, Sigmund. *Métapsychologie*, Paris : Gallimard, 1986. 185p.

-Albums étudiés :

BATTUT, Éric, *Deux oiseaux*, Paris : Autrement Jeunesse, 2004. 32p

CROWTHER, Kitty, *La Visite de Petite Mort*, Paris :L'école des loisirs, 2004. 26p

CROWTHER, Kitty, *Moi et Rien*, Paris : L'école des loisirs, 2000. 22p

PONTI, Claude, *L'Arbre sans fin*, Paris :L'école des loisirs, 1992. 45p

-Autres ouvrages cités :

CHIROUTER, Edwige, *Aborder la philosophie en classe à partir d'albums de jeunesse*,Paris : Hachette livre, 2011. 208p

HUGO, Victor, *Les Travailleurs de la mer*, Paris : Folio, 1980. 631p

ROWLING, J.K, *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban*, Paris : Gallimard, 1999. 364p

Publication électronique :

Le café pédagogique. *Le mensuel N°97*. [en ligne] Le café pédagogique, novembre 2008 [consulté le 01 Juin 2014]. Disponible à l'adresse : http://www.cafepedagogique.net/lemensuel/lenseignant/lettres/philosophie/Pages/2008/97_ateliersphilo.aspx

Audrey Siet

[La mort dans la littérature de jeunesse] (en français)

Résumé :

Quels sont les sujets difficiles à aborder à l'école primaire ? D'une part il y a la sexualité et d'autre part la mort. Alors que dans le premier cas de nombreux manuels scolaires aident les enseignants à aborder le sujet, il apparaît plus difficile de trouver un chapitre sur la mort où il s'agirait de développer une véritable réflexion sur le sujet. Parler de la mort de façon scientifique peut être chose aisée, mais comment réagir lorsqu'un enfant est en souffrance car il a perdu un proche ? Que répondre quand il pose simplement une question sur la mort ? Faut-il en parler avant ou attendre qu'un événement tragique se produise pour lancer une discussion autour du sujet ? Comment un professeur peut-il aborder un sujet aussi délicat ?

Dans ce mémoire, j'ai tenté de savoir quelle place peut prendre la réflexion sur la mort en école primaire. Après avoir étudié le point de vue de psychanalystes quant au statut de la mort dans la société actuelle ainsi que la perception de celle-ci chez les enfants, il m'est apparu que l'un des moyens permettant de commencer des discussions philosophiques est l'utilisation des albums de jeunesse. Après en avoir lu plusieurs, j'en ai sélectionné quatre que j'ai analysés selon leur manière d'aborder la mort ou le deuil. Un de ces albums m'a alors permis de construire une séquence de français pour des élèves de cycles 3.

Mots clés : littérature de jeunesse, mort, deuil

[Death in Children's Books] (en anglais)

Summary:

What are the most difficult subjects to discuss with children in primary school? On one hand there is sexuality and on the other hand there is death. While many textbooks provide help to teachers on how to talk of the first subject, it seems difficult to find even a chapter about death and how to reflect on it. Talking of death in a scientific way can be easy, but how to react when a child is suffering because he has just lost someone dear to him? How to answer when he asks something about death? Should we talk about it or wait for a tragic event to happen to launch a discussion on the matter? How can a teacher talk of such a sensitive subject?

In this dissertation, I tried to find what role primary school can have in a reflection on death. After studying the point of view of various psychoanalysts on how society look at death and how children perceive it, it occurred to me that one way to start a philosophical discussion on the matter is to use children's books. After several readings, I have selected and analysed four books according to the way each of them talks of death and mourning. One of these albums helped me form a French class sequence aimed at children between the 3rd and 5th year of primary school.

Keywords: children's book, death, mourning